

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES EXPÉRIENCES D'UTILISATION DU FRANÇAIS NON-BINAIRE CHEZ CELLEUX QUI Y ONT  
RECOURS POUR SE DÉSIGNER

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR

LÉA COUTURE

DÉCEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont eu une influence considérable sur mon mémoire, et plus largement sur mon cheminement académique, professionnel et personnel.

D’abord, je me dois de remercier ma directrice de mémoire, Isabelle Wallach, qui a su commenter mes essais et erreurs de façon douce et bienveillante. Merci pour ton aide, ton écoute et ton temps, Isabelle.

Plusieurs MERCIS à distribuer en-majuscules-mais-pas-en-criant-plutôt-pour-en-souligner-l’importance aux 15 personnes qui ont participé à ce projet de mémoire. Merci de m’avoir accordé votre confiance, d’avoir partagé vos expériences, vos réflexions et vos émotions avec moi et pour le projet. Ce projet, c’est aussi le vôtre.

Merci à Juno Desjardins et à Salomé Lapointe, les deux personnes expertes consultantes sur le projet, et accessoirement mes ami·e·s, qui ont pris du temps de leur vie pour – encore – repasser gratuitement derrière une personne cis. Votre implication a été plus qu’appréciée, et votre amitié l’est tout autant.

Merci à tous les organismes, chaires de recherche et à toutes les personnes qui ont fait circuler mon affiche de recrutement. Grâce à vous, plusieurs personnes ont manifesté leur intérêt à participer, beaucoup plus qu’anticipé. Merci aussi à toutes celles qui m’ont contactée mais qui n’ont pas pu participer parce que l’engouement était trop grand.

D’autres petits mercis en rafale, parce que pourquoi pas :

Merci à mes ami·e·s de maîtrise (Abigaël, Alice, Ariane, Florence, Juliette et Salomé), de m’avoir proposé de les accompagner dans leurs moments de rédaction – sachant très bien que j’allais parler sans arrêt (des fois j’étais concentrée et pas dérangement, mais après genre deux heures à ventiler). Vous avez su m’écouter et m’orienter en déployant toutes vos qualités humaines des plus estimables et/ou avez exercé une influence plus que positive dans ces deux ans, par moment un peu *rock and roll*. Ce parcours de maîtrise aura été des plus agréables grâce à vous. Vraiment, merci.

Abigaël, merci pour le *roadtrip* sur la Côte-Nord, très près de la date de remise de mon mémoire. Ça a rajouté du piquant, même s’il n’y en manquait pas. Aussi, merci pour ton expertise linguistique pas piqué des vers.

Merci Alice pour ton avis et tes conseils sur mon mémoire, pour avoir dit oui à toutes les activités inimaginables, et pour avoir ri avec tendresse à chaque fois que j’ouvrais la bouche. C’est fin.

Ariane, merci de m’avoir orientée quand je ne savais pas trop où aller avec mon mémoire, et merci de t’être enflammée quand il le fallait, et de continuer de t’enflammer quand il le faut.

Florence, merci pour les petits pistolets, l’acro-yoga et les blagues. Merci Juliette, pour ton écoute, ton empathie et ton aide.

Merci (encore) Salomé pour les soirées d’humour, le muay thai, les manifs, l’aide et l’écoute pour mon mémoire et pour tout le reste.

Merci Maman, de t’être intéressée au processus de recherche et à ce pourquoi je milite, même si tu ne comprenais pas toujours tout.

Dominic, mon amoureux, merci à toi aussi d’avoir été là tout au long du projet – et merci d’être celui qui cuisine entre nous deux.

Un dernier merci à Bubu, le chat avec qui j’habite, qui m’a accompagnée dans toute cette épopée que ce soit en soutien moral ou pour me changer les idées.



## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 - PROBLÉMATIQUE.....	2
CHAPITRE 2 - ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	5
2.1 Les parcours et les vécus non-binaires.....	5
2.2 L'utilisation du langage non-binaire pour se désigner.....	7
2.2.1 Le langage, vecteur de représentations .....	8
2.2.2 Le manque de fluidité du français non-binaire .....	9
2.2.3 Les défis d'utilisation du français non-binaire par les autres et leurs impacts sur les personnes non-binaires qui l'utilisent pour se désigner .....	10
2.2.4 L'importance de l'utilisation du français non-binaire.....	11
2.3 Bref résumé critique de la littérature.....	12
CHAPITRE 3 - CADRE CONCEPTUEL.....	13
3.1 Cisnormativité .....	13
3.2 Éthique de la reconnaissance .....	14
3.3 Stress minoritaire .....	16
3.4 Objectifs de recherche.....	17
CHAPITRE 4 - MÉTHODOLOGIE.....	18
4.1 Position située et personnes expertes consultantes.....	18
4.2 Recrutement et échantillonnage des personnes participantes.....	19
4.3 Participant·e·s – Description de l'échantillon final .....	19
4.4 Collecte de données : entrevues individuelles semi-dirigées.....	22
4.5 Méthode d'analyse : l'analyse thématique .....	23
4.6 Enjeux éthiques .....	24
CHAPITRE 5 - RÉSULTATS.....	25
5.1 Le processus individuel d'utilisation du français non-binaire pour se désigner.....	25
5.1.1 La décision de commencer l'utilisation du français non-binaire pour se désigner .....	25
5.1.1.1 Contributions de l'entourage et du contexte.....	25

5.1.1.2	Désir d'affirmer son identité de genre par les mots .....	27
5.1.2	Le choix des mots .....	28
5.1.2.1	Mettre les mots à l'épreuve de son identité ressentie .....	29
5.1.2.2	Considérations pour l'utilisation par les autres.....	29
5.1.3	Le dévoilement de ses pronoms et accords : appréhension et évaluation des risques .....	31
5.1.3.1	Appréhensions quant aux réactions des autres au dévoilement .....	31
5.1.3.2	Éléments qui influencent la décision de dévoiler ses pronoms et accords non-binaires.....	32
5.2	Les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres .....	34
5.2.1	Les formes d'(in)utilisaiton par les autres .....	34
5.2.1.1	Accueil et intégration rapide .....	35
5.2.1.2	Relâchement consensuel entre partenaires non-binaires .....	35
5.2.1.3	Évitement des néologismes.....	36
5.2.1.4	Efforts, essais et erreurs.....	36
5.2.1.5	Inattention, oubli et relâchement .....	37
5.2.1.6	Incompréhension et mégenrage .....	37
5.2.1.7	Refus et résistance .....	37
5.2.2	Réactions en fonction de l'(in)utilisation par les autres.....	38
5.2.2.1	Ressentis et attitudes .....	38
5.2.2.1.1	Ressentis agréables .....	38
5.2.2.1.2	Ressentis désagréables .....	40
5.2.2.1.3	Neutralité .....	41
5.2.2.1.4	Lâcher prise, indulgence et empathie .....	42
5.2.2.2	Comportements et mise en action.....	43
5.2.2.2.1	Utilisation de son expression de genre pour « donner des indices ».....	43
5.2.2.2.2	Modifications des pronoms et accords en réponse au mégenrage .....	44
5.2.2.2.3	Source de motivation à habiter et revendiquer l'espace davantage .....	45
5.3	Perception de la place du français non-binaire dans la société .....	45
5.3.1	Perceptions des éléments qui modulent l'utilisation du français non-binaire par les autres ....	45
5.3.1.1	Niveau de connaissances théoriques et d'adaptation .....	46
5.3.1.2	Niveau d'ouverture et d'intérêt .....	46
5.3.1.3	Niveau d'empathie .....	47
5.3.1.4	Niveau de proximité avec les milieux queer/non-binaires.....	48
5.3.1.5	Cisnormativité, transnormativité et binarité de genre .....	48
5.3.2	Recommandations pour le futur du français non-binaire .....	49
5.3.2.1	Adaptation du français .....	49
5.3.2.2	Normalisation de l'utilisation du français non-binaire .....	50
5.3.2.3	Solidarité entre toustes.....	51
CHAPITRE 6 - DISCUSSION .....		52
6.1	Manœuvrer entre stress minoritaire et quête de reconnaissance en société cisnormative.....	52
6.1.1	L'omniprésence de la cisnormativité.....	52
6.1.2	Le dévoilement de ses pronoms et accords : une jonglerie ininterrompue avec les stressés minoritaires « parce que c'est tout le temps un risque ».....	54
6.1.3	L'influence de l'(in)utilisation du français non-binaire par les autres sur sa propre représentation de soi et son bien-être .....	55

6.1.4 « Regarde comment je vais encore plus m'affirmer maintenant » : le versant militant du déni de reconnaissance .....	56
6.1.5 L'entourage comme source de soutien et d'ancrage : « c'est vraiment ma fondation, pis c'est ce qui me donne la force de prendre des risques ».....	56
6.2 Pistes de réflexion : retombées et limites de l'étude .....	58
6.3 Implications pratiques .....	59
CONCLUSION .....	62
ANNEXE A - ENTENTE DE CONFIDENTIALITÉ.....	63
ANNEXE B - AFFICHE DE RECRUTEMENT .....	65
ANNEXE C - FORMULAIRE D'INFORMATIONS ET DE CONSENTEMENT .....	66
ANNEXE D - QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE .....	75
ANNEXE E - GRILLE D'ENTRETIEN.....	78
ANNEXE F - EPTC 2 .....	83
ANNEXE G - ATTESTATION DE LA SCIENTIFICITÉ DU DEVIS.....	84
ANNEXE H - CERTIFICATS D'APPROBATION ÉTHIQUE.....	85
RÉFÉRENCES.....	88

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 - Portrait sociodémographique non-lié à l'identité sexuelle et de genre..... 20

Tableau 4.2 - Utilisation du français non-binaire : pronom(s), accords et années d'utilisation ..... 21

## RÉSUMÉ

Dans l'objectif d'explorer et de décrire les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux y ayant recours pour se désigner, 15 entretiens semi-dirigés ont été menés à l'automne 2023. L'analyse thématique (Braun et Clarke, 2006) aura permis de mettre trois grands thèmes en lumière : 1) le processus individuel d'utilisation du français non-binaire pour se désigner; 2) les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres; et 3) les recommandations pour le futur du français non-binaire. À l'aide du concept de cisnormativité, de la théorie de l'éthique de la reconnaissance et du modèle du stress minoritaire, l'analyse des résultats a fait émerger que le français non-binaire, négocié dans un contexte où la cisnormativité est omniprésente, pouvait compliquer le dévoilement et l'utilisation des pronoms et accords non-binaires. Lorsque l'utilisation du français non-binaire n'est pas respectée par les autres, cela peut avoir une influence négative sur la représentation de soi et le bien-être des personnes participantes. Toutefois, pour certain·e·s, cette inutilisation des autres semble être, au contraire, source de motivation. La reconnaissance obtenue dans les relations de proximité agit d'ailleurs comme un ancrage pour l'utilisation du français non-binaire pour se désigner. Comme l'échantillon de l'étude était majoritairement composé de personnes blanches (n=13), et vivant à Montréal (n=10), il serait pertinent de s'attarder aux expériences d'utilisation du français non-binaire des personnes racisées qui l'utilisent pour se désigner, ainsi que celles des personnes vivant en région.

Mots clés : langage non-binaire, français non-binaire, non-binarité, reconnaissance, stress minoritaire, cisnormativité, soutien social

## INTRODUCTION

Simultanément au recrutement et à la collecte de données du présent projet, le contexte sociopolitique est devenu plus aride et violent pour les personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner. Entre mai et décembre 2023, alors que le chef du Parti populaire du Canada souhaite proscrire l'accès aux personnes trans et non-binaires à certains lieux publics (Nantel, 2023), que le ministre de l'Éducation du Québec interdit les toilettes mixtes dans les écoles (Pilon-Larose, 2023), que le chef du Parti québécois refuse de s'adresser à une personne non-binaire avec des mots qu'il n'a jamais entendu auparavant (Carpentier, 2023), le premier ministre du Québec annonce un « comité des sages », finalement constitué de trois personnes cisgenres, pour traiter « du sujet sensible » qu'est l'identité de genre abordé dans les écoles (Beaulieu-Kratchanov et Barrett, 2023; Pilon-Larose, 2023). Soutenues par certains partis politiques, des dizaines de manifestations s'opposant à « l'idéologie de genre » et à l'éducation sexuelle dans les écoles se sont tenues à l'échelle de pays (Allard et Gaudreau, 2023). Ces manifestations sont tendues, considérant la présence de groupes de contre-manifestant·e·s cherchant à protéger et défendre les droits des personnes trans et non-binaires. Les manifestant·e·s contre « l'idéologie du genre », scandant « *Leave our kids alone* » ou « *Protect our kids* » vont parfois même envoyer leurs enfants frapper et piétiner les drapeaux aux couleurs des communautés queers et trans.

C'est dans ce climat qu'a cheminé le présent projet de recherche. À quoi ressemblent les expériences d'utilisation du français non-binaire pour se désigner dans ce climat ? C'est ce que mon mémoire cherche à élucider, en explorant et en décrivant les expériences d'utilisation du français non-binaire chez les personnes y ayant recours pour se désigner. Pour ce faire, 15 personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner ont été rencontrées, et une analyse thématique a été menée à partir des transcriptions des entretiens.

D'abord, le premier chapitre du mémoire présente la problématique à l'étude, alors que le deuxième chapitre aborde l'état des connaissances actuel sur les utilisations du français non-binaire. Ensuite, les chapitres trois et quatre approfondissent respectivement le cadre conceptuel, ainsi que les aspects méthodologiques, avant que les résultats de recherche soient détaillés dans le cinquième chapitre. Finalement, le sixième chapitre est une discussion qui permet aux résultats d'être interprétés en accord avec la littérature et le cadre conceptuel.

# CHAPITRE 1

-

## PROBLÉMATIQUE

La non-binarité est un terme parapluie chapeautant les identités de genre qui, comme son nom l'indique, réfère au fait de sortir de la binarité de genre en rejetant la dichotomie des catégories identitaires binaires, complémentaires et exclusives homme/femme (Doucet, 2020; Plesz, 2019). Ce terme parapluie recouvre plusieurs identités de genre, qu'elles soient bigenre, trigenre, polygenre/multigenre, pangendre/omnigenre, demi-homme/garçon, demi-femme/fille, neutrois, agenre, xénogenre/maverique, neurogenre, fluide dans le genre (genderfluid), genderqueer ou toutes autres identités ne s'inscrivant pas dans la binarité exclusivement et entièrement homme ou femme (Drouin, 2022). Alors que le recensement de Statistique Canada de 2021 compte 41 355 personnes non-binaires âgées de 15 ans et plus au Canada – représentant 41% des personnes trans au pays – les personnes non-binaires constituent 0,09% de la population québécoise (6 360 personnes) (StatistiqueCanada, 2022; StatistiqueQuébec, s.d.). Dans son portrait des personnes non-binaires, l'équipe de recherche de SAVIE-LGBTQ rapporte que 42% de leur échantillon utilise des pronoms non-binaires pour se désigner (2022). Le rapport du blogue Unique en son genre (2018), publié à partir de données recueillies en 2017 auprès de 309 personnes non-binaires, présente l'utilisation de plusieurs néopronoms : *iel* (et ses variantes *yel* et *ielle*), *ael* (et sa variante *aël*), *ol* (et sa variante *olle*), *ille*, *ul* (et sa variante *ulle*), *al*, *i*, et *im*. Parmi ces néopronoms, ce serait *iel* (et ses variantes) qui serait utilisé davantage.

Certaines études se sont intéressées aux personnes non-binaires et à leurs vécus, et elles s'entendent pour dire que ceux-ci doivent lutter pour qu'une reconnaissance leur soit accordée (Medico, 2014, 2019; Medico et al., 2020; Pullen Sansfaçon, Baril, et al., 2020; Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016; Testa et al., 2015). Les personnes non-binaires, aux réalités souvent inintelligibles dans un climat social cisnormatif, peuvent être fréquemment discriminées et violentées en raison de leur identité de genre (Poirier, 2020). En effet, les personnes non-binaires sont à risque de subir des violences de toutes sortes, qu'il s'agisse de violences structurelles, limitant ainsi l'accès aux ressources, ou de violences interpersonnelles, soit aux crimes haineux, aux violences physiques, sexuelles, psychologiques, ainsi qu'au harcèlement verbal, entre

---

<sup>1</sup> Ce mémoire est rédigé en utilisant le français non-binaire et en faisant l'emploi de plusieurs néologismes. Pour en savoir plus sur les façons de rédiger inclusivement, consultez notamment Guilbault Fitzbay, M. (2021). *Apprendre à nous écrire: guide et politique d'écriture inclusive*. Les 3 sex\* et Club Sexu. Il s'agit du guide principal grâce auquel j'ai appris à écrire inclusif, en 2021.

autres (Hughto et al., 2015; McLemore, 2015; Veale et al., 2017). Ces violences et discriminations, liées à l'absence de reconnaissance des identités de genre non-binaires, semblent également s'exprimer par le traitement qui est réservé à la place du langage non-binaire en société (Zimman, 2017).

Le français non-binaire, défini comme une « forme de français inclusif qui respecte l'existence des personnes non-binaires » (Ashley, 2019, p. 2), soulève plusieurs discussions et réflexions à son égard. Le pronom *iel* « pronom personnel de la troisième personne du singulier (*iel*) et du pluriels (*iels*), employé pour évoquer une personne quel que soit son genre » (Dico en ligne Le Robert, s.d.) fait son entrée dans le dictionnaire Le Robert en novembre 2021 et sème la controverse en France, puis au Québec (Larocque, 2021). Au centre de cette polémique, le « camp » mécontent monopolise le discours médiatique en s'opposant à cette nouvelle entrée qui vient légitimer l'usage d'un néopronom dans la langue française (Larocque, 2021). Les études montrent pourtant que pour qu'une langue puisse survivre, elle doit être en dialogue avec sa société, sa culture et évoluer, en intégrant parfois des néologismes dans le but de refléter les changements sociaux (Gérardin-Laverge, 2018; Plesz, 2019). L'ajout du pronom *iel* dans le dictionnaire est considéré par certain·e·s militant·e·s comme un pas important et prometteur pour le futur du français non-binaire, puisqu'il rend intelligible des identités et des réalités qui le sont moins en l'absence de mot pour les nommer (Cordoba, 2020). Reconnaître et respecter les pronoms et accords non-binaires pourrait notamment contribuer à accentuer l'acceptation sociale des personnes non-binaires (Zimman, 2017). Pour d'autres personnes, au contraire, un troisième pronom en français au Québec « est perçu comme radical et irréaliste, voire irréalisable » (Elchacar, 2019, p. 84).

Les réticences en réponse à cette formalisation marquent l'importance de s'intéresser et d'écouter les voix et les expériences de ceux qui l'utilisent : les principales personnes concernées. Les rares études à s'être penchées spécifiquement sur le langage non-binaire sont cependant limitées, pour la plupart, à ses dimensions linguistiques occultant les expériences des personnes qui en font l'usage (Ashley, 2019). Ce projet vise par conséquent à mettre en lumière les expériences des personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner. Pour se faire, le mémoire pose plus précisément la question suivante : En contexte cisnormatif, comment se déroulent les expériences d'utilisation du français non-binaire pour se désigner ?

La présente étude est scientifiquement pertinente puisqu'elle contribue à la production de connaissances sur les expériences d'utilisation du français non-binaire, qui sont pour l'instant très peu décrites dans la

littérature scientifique, et qui gagneraient à être explorées. Pour ce qui est de sa pertinence sexologique, les résultats obtenus aux suites de cette recherche permettent aux services d'intervention de mieux comprendre les expériences d'utilisation du français non-binaire et d'ajuster globalement leur langage dans leurs interventions. Ultimement à l'échelle sociale, l'étude participe à la légitimation et à la normalisation de l'utilisation du français non-binaire, et du même coup, à réduire l'exclusion des personnes qui y ont recours, favorisant ainsi leur bien-être.

## CHAPITRE 2

-

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce deuxième chapitre portant sur l'état des connaissances s'oriente d'abord en grande partie sur les réalités et vécus des personnes non-binaires, spécifiquement sur les enjeux liés aux genres non-binaires que ceux-ci peuvent rencontrer dans leur parcours. Ensuite, un point est fait sur le langage non-binaire et son croisement avec les vécus non-binaires. Le chapitre est clos par un bref résumé critique de la littérature.

#### 2.1 Les parcours et les vécus non-binaires

Les personnes non-binaires ont dû apprendre et réussir à se penser hors du système de genre binaire (Medico, 2014, 2019). Dans le contexte occidental où ce qui déroge des normes coloniales de genre binaire est tu et résolu à la marge (Coburn, 2017; Morgensen, 2010), aucun cadre conceptuel ne permet de mettre des mots et de comprendre l'expérience de ces identités en raison du stigma qui leur est associé (Fricker, 2007; Fricker et Jenkins, 2017; Richards et al., 2016). Après avoir réussi à se penser elleux-mêmes, les personnes non-binaires peuvent faire l'expérience de la *non-affirmation* : leur genre authentique n'est pas reconnu ni affirmé par les autres (Testa et al., 2015). Cette non-affirmation, théorisée et documentée par Testa et al. (2015), peut se traduire par du mégenrage, soit l'attribution du mauvais genre, souvent comme résultat d'une lecture du genre établie à partir de l'expression de genre et de ses caractéristiques physiques jugées féminines ou masculines (Drouin, 2022, p. 48), plutôt qu'à leur auto-identification (Doucet et Chamberland, 2022).

Plusieurs études s'entendent pour dire qu'en comparaison avec la population générale, les personnes trans et non-binaires rapportent un plus haut taux de difficultés de santé mentale (Jellestad et al., 2018; Veale et al., 2017). Les résultats de la recherche quantitative sur la qualité de vie des personnes trans de Jellestad et al. (2018) le soulignent, mentionnant que ceux-ci ont rapporté plus de symptômes dépressifs et un score de bien-être plus bas, aussi au sein-même des communautés trans, confirmant ainsi les résultats obtenus dans une étude similaire menée par Veale et al. (2017). Les auteurices avancent que cette différence dans les résultats au sein des populations trans serait due à la norme rigide de binarité de genre qui contribue à exclure socialement les personnes qui en divergeraient. Le mémoire qualitatif de

Plesz (2019), cherchant à comprendre l'expérience de l'identité de genre non-binaire, soutient aussi ces résultats quantitatifs. Pour plusieurs des participant-e-s de son étude, les symptômes dépressifs et le profond mal-être seraient liés aux expériences de non-affirmation : de ne pas être reconnu-e en accord avec leur genre authentique. En effet, cela peut être vécu comme un effacement, une discrimination et être source de stress et de souffrance pour les personnes concernées, agissant comme un obstacle majeur à leur bien-être (Cordoba, 2020; Doucet, 2020; Doucet et Chamberland, 2022).

Les personnes non-binaires connaissent des réalités qui sont plurielles, tant au niveau des parcours d'affirmation de genre que du soutien social dont iels disposent, entre autres choses. Les personnes participantes à l'étude de Plesz (2019) mentionnent que la compréhension de leur identité non-binaire serait liée aux contacts et aux discussions avec d'autres personnes non-binaires, permettant de se reconnaître et de se découvrir alors qu'iels ne se reconnaissaient pas dans les catégories sociales homme/femme. D'ailleurs, Plesz (2019) soulève que pour se rapprocher de leur genre authentique – n'étant pas celui assigné à la naissance – et ainsi obtenir une certaine reconnaissance sociale de leur identité de genre, les personnes non-binaires peuvent décider d'entreprendre des processus de transition divers, touchant les axes médical, légal et social. Dans le cadre de mon mémoire, c'est surtout la transition sociale qui est intéressante, considérant que celle-ci implique « un changement dans l'affirmation de l'identité de genre d'une personne en relation avec les autres » (Frappier, 2018, p. 61). Cela peut notamment impliquer un changement de son prénom, de ses pronoms et de ses accords (Frappier, 2018; Plesz, 2019), ce qui peut avoir une influence positive sur son bien-être (Pollitt et al., 2019; Russell et al., 2018). En effet, les analyses quantitatives de Pollitt et al. (2019) et de Russell et al. (2018) à partir de la même collecte de données, en viennent à une association significative entre l'utilisation d'un prénom choisi et un taux plus bas de dépression, d'idéations et de comportements suicidaires puisqu'elle permettrait d'affirmer et de faire reconnaître son identité de genre.

Comme la transition sociale est par définition en rapport aux autres, elle passe inévitablement par le dévoilement de son identité non-binaire pour être reconnu-e comme tel-le. Ce dévoilement de soi peut être accueilli par les autres de façon positive, offrant ainsi un soutien social déterminant dans le parcours de transition et d'affirmation de genre (Plesz, 2019). S'appuyant sur les analyses de neuf entrevues réalisées auprès de personnes non-binaires, Doucet et Chamberland (2022) relèvent que les ami-e-s et les proches, particulièrement ceux qui sont aussi trans et/ou non-binaires, sont souvent centraux-ales en ce qui a trait au soutien émotionnel et au soutien spécifique lié à l'identité de genre. Les résultats de

l'étude de Plesz (2019) ajoutent que les personnes ayant accès à une forme de soutien social rapportent une plus grande facilité à être elleux-mêmes, et osent davantage s'exprimer. Pour les participant·e·s de l'étude de Pullen Sansfaçon, Hébert et al. (2020), le soutien de la famille peut même permettre de faire face à des difficultés dans d'autres sphères de vie.

En contrepartie, le dévoilement de son identité non-binaire peut également être reçu négativement et ainsi exposer les personnes non-binaires à des discriminations et des violences, tel que souligné par Poirier (2020) dans son article qui rassemble écrits scientifiques et témoignages de personne non-binaires. Les réactions des autres en regard du dévoilement peuvent ainsi s'avérer négatives voire violentes. La recension systématique et méta-analyse des écrits sur le contexte familial des personnes non-binaires menée par Commone et al. (2024) établit d'ailleurs que les réactions négatives de la famille lors du dévoilement de l'identité non-binaire sont très répandues. Les personnes ayant vécu des expériences négatives lors de la réception de leur dévoilement peuvent alors décider de choisir à qui iels se dévoilent en évitant de se dévoiler dans certains contextes ne leur semblant pas sécuritaire pour éviter les risques appréhendés (Plesz, 2019).

Comme la non-binarité est inintelligible pour plusieurs considérant le contexte cisnormatif, le dévoilement de son identité de genre non-binaire peut impliquer de devoir expliquer sa réalité et faire l'éducation des autres à ce sujet – alors que l'envie de le faire n'y est pas toujours (Plesz, 2019). Pour d'autres, toutefois, faire de l'éducation et agir comme modèle de représentation non-binaire est une motivation importante à dévoiler son identité de genre non-binaire, dans l'objectif de faire avancer la reconnaissance et les droits des personnes non-binaires (Plesz, 2019). Le déni de reconnaissance des identités non-binaires peut ainsi se voir réapproprié par les personnes non-binaires et se transformer en une motivation communautaire et collective pour la lutte au changement et à la justice sociale. Ce phénomène est d'ailleurs rapporté dans l'étude de Pullen Sansfaçon et al. (2020), qui s'intéresse à la vie sociale et aux processus de résistance des personnes non-binaires.

## 2.2 L'utilisation du langage non-binaire pour se désigner

À ma connaissance, aucune étude ne s'est penchée strictement sur les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui y ont recours pour se désigner. Cordoba (2020) a cependant mené une recherche sur les expériences avec l'anglais non-binaire au Royaume-Uni, et plusieurs autres se sont intéressé·e·s plus globalement aux réalités des personnes non-binaires francophones ou allophones,

incluant un point sur leurs expériences avec le langage non-binaire pour se désigner – bien qu’il ne s’agisse pas du cœur de leurs analyses. Avant d’aborder directement le français non-binaire et son utilisation, mettons en contexte la portée du langage sur la société.

### 2.2.1 Le langage, vecteur de représentations

Outil exceptionnel, le langage exerce une influence non-négligeable sur les représentations mentales de ceux qui constituent une société, tout en contribuant à la construction des genres et des identités (Gérardin-Laverge, 2018; Greco, 2015; Hansen et Žóttak, 2022; Zimman, 2017). Tel que soulevé dans la littérature relevant de l’anthropologie linguistique – et formulé dans la thèse doctorale de Bessaïh (2020) : « [l]e langage est donc un code qui à la fois reflète l’expérience du monde et qui participe à la conditionner » (p. 71). En effet, les écrits semblent s’accorder sur un élément central relatif au langage : il ne se résume pas à être le reflet de la société, il détient aussi un pouvoir d’agir (Bäck et al., 2015; Brauer, 2008; Cordoba, 2020; Gérardin-Laverge, 2018; Greco, 2015; Tosi, 2021). Dans une certaine mesure, il est un outil qui façonne la société et les pensées des personnes qui la composent (Bäck et al., 2015; Brauer, 2008; Cordoba, 2020; Duranti, 2011; Gérardin-Laverge, 2018; Tosi, 2021). En fait, le langage aurait le pouvoir de créer une réalité commune pour les personnes qui l’utilisent et/ou le comprennent.

Certaines études se sont penchées sur l’effet de l’utilisation du masculin générique sur les perceptions sociales et les représentations mentales (Brauer, 2008; Gyax et al., 2008; Horvath et Sczesny, 2016; Perreau, 2022). Ces études ont rapporté que lorsque le masculin est utilisé comme genre neutre pour désigner un groupe composé de personnes de tous les genres, les personnes se représentent mentalement le groupe comme étant majoritairement composé d’hommes (Brauer, 2008; Gyax et al., 2008; Richy et Burnett, 2021). L’étude de Brauer (2008) montre que lorsque des participant-e-s sont invité-e-s à partager spontanément le nom de personnalités politiques en utilisant la formulation « tous les candidats/candidates », plutôt que « tous les candidats », ceux-ci nomment trois fois plus de femmes. Même le genre grammatical de certains mots épiciènes – qui ne font pas référence au genre des personnes –, (UN individu plutôt qu’UNE personne) déclencherait ce qu’on appelle le biais masculin, soit le fait de genrer une personne au masculin automatiquement et de façon inconsciente (Brauer, 2008). Dans le même sens, l’étude de Gyax et al. (2008) tire les mêmes conclusions, alors que le temps de réponse des participant-e-s sur la plausibilité d’une succession de deux phrases (une rédigée au masculin générique, et l’autre donnant de l’information sur le genre des personnes qui composent le groupe) est calculé. Dans l’exemple donné dans leur étude, « Les assistants sociaux marchaient dans la gare », « Du beau temps

étant prévu plusieurs femmes n’avaient pas de veste », lorsque le genre féminin est présenté à la suite d’une phrase rédigée au masculin générique, les participant-e-s pouvaient juger que les deux phrases n’allaient pas bien ensemble, ou prenaient plus de temps pour émettre leur réponse révélant ainsi qu’il leur fallait déconstruire le réflexe du biais masculin (Gygax et al., 2008).

L’enjeu avec le biais masculin, c’est qu’il invisibilise mentalement du même coup les personnes et les réalités d’autres genres que le genre exclusivement masculin (Brauer, 2008; Gygax et al., 2008; Moulton et al., 1978; Richards et al., 2016; Richy et Burnett, 2021; Tavits et Pérez, 2019). Pour le moment, la langue française institutionnalisée ne détient toutefois pas les mots adaptés pour décrire les genres qui ne s’inscrivent pas strictement dans la dichotomie homme/femme, féminin/masculin (Plesz, 2019).

### 2.2.2 Le manque de fluidité du français non-binaire

En s’attardant aux réalités de ceux qui optent pour le langage non-binaire, on remarque que plusieurs personnes non-binaires francophones ont recours à l’anglais pour se désigner, au détriment du français, considérant que cette langue porte moins de marques genrées (Ashley, 2017; Jack-Monroe, 2021; Plesz, 2019). En accord avec les participant-e-s de Plesz (2019), l’utilisation de l’anglais, ou du moins de certains termes anglophones, pourrait aussi permettre une plus grande fluidité lorsque les identités non-binaires sont abordées. Il n’est d’ailleurs pas simple d’utiliser le langage non-binaire de façon fluide, surtout en français québécois, considérant que les néopronoms ne présentent pas pour l’instant une forme réduite à l’oral comme le permettent le pronom elle prononcé [a] et le pronom il prononcé [i] (Jack-Monroe, 2024).

C’est potentiellement pour cette raison que certaines stratégies d’évitement des néologismes et néopronoms non-binaires ont été relevés par Dumais (2021), notamment par l’utilisation du langage épïcène qui ne porte pas de marque de l’identité de genre des personnes désignées. Dans le même ordre d’idées, plusieurs personnes non-binaires participant au mémoire de Plesz (2019) remarquent le manque de fluidité du français non-binaire dans les interactions, ce qui agit comme un frein à son utilisation.

Bien que de plus en plus de déclinaisons du français non-binaire soient créées, il n’y a actuellement pas de consensus sur la façon idéale ou privilégiée d’y avoir recours, ce qui peut compliquer la normalisation et l’utilisation de ce langage par la population générale (Ashley, 2017). Pour ceux ayant participé au mémoire de Plesz (2019), un frein important à l’utilisation du français non-binaire serait plutôt le manque

d'éducation et de pratique. Les difficultés langagières liées au français non-binaire pourraient contribuer aux expériences de mégenrage vécues par les personnes non-binaires.

### 2.2.3 Les défis d'utilisation du français non-binaire par les autres et leurs impacts sur les personnes non-binaires qui l'utilisent pour se désigner

Quelques études se sont penchées sur les expériences de mégenrage et sur les différentes réactions qu'elles suscitent chez les personnes non-binaires qui sont mégenrées. L'étude de Trans Pulse Canada révèle qu'en 2019 au Canada, 59% des personnes non-binaires de leur échantillon ont rapporté être mégenré-e-s quotidiennement et que seulement 13% d'entre eux ont mentionné reprendre « tout le temps ou la plupart du temps » les gens les ayant mégenré-e-s (Navarro et al., 2021). Plus de la moitié des participant-e-s de la recherche de Plesz (2019) ont d'ailleurs rapporté une difficulté à dévoiler leurs pronoms et accords, ou à corriger ceux qui les mégenrent. Cette difficulté serait potentiellement due à la peur de déranger ou de compliquer la situation (Plesz, 2019). En regard de leurs expériences de mégenrage, 57% des participant-e-s ont rapporté se sentir plutôt ou très fâché-e, 17% peu ou pas du tout fâché-e, alors que 25% se situait plutôt dans une neutralité (Navarro et al., 2021).

En fonction des contextes, les personnes qui utilisent le langage non-binaire pour se désigner vont négocier le langage en demandant aux autres d'utiliser des pronoms et des accords non-binaires pour parler d'elleux, par exemple (Cordoba, 2020; Plesz, 2019; Rodier, 2024). Dans les cas où il s'agit d'une interaction ponctuelle, dans les contextes où une explication et une utilisation des pronoms seraient plus complexes ou que de potentielles réactions négatives sont appréhendées, les personnes ne s'engageraient pas dans une négociation du langage (Losty et O'Connor, 2018; Plesz, 2019; Rodier, 2024). En effet, le poids et le coût émotif et énergétique du dévoilement de ses pronoms et accords à chaque nouvelle personne est accompagné d'une charge supplémentaire du travail potentiel de sensibilisation et d'éducation et d'une appréhension des réactions négatives voire violentes de la part de son interlocuteurice (Rodier, 2024). Selon les résultats de Losty et O'connor (2018) explorant les identités de genre non-binaires, bien que cette absence de dévoilement permette aux personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner de se protéger, cela peut toutefois entraîner un sentiment d'isolement et de souffrance associé au fait de ne pas être reconnu-e en accord avec son identité authentique. Lorsque la négociation a eu lieu néanmoins, les autres peuvent utiliser les pronoms et accords assez rapidement, mais iels peuvent aussi les laisser de côté en mégenrant à répétition, ce qui peut avoir une influence négative importante sur la personne qui utilise le français non-binaire pour se désigner (Losty et O'Connor,

2018). Lorsque les pronoms et accords qui sont utilisés ne sont pas les bons, par exemple, s'ils sont ceux associés au genre attribué à la naissance – cela peut être vécu comme une violente exclusion, entraînant une estime de soi négative, de l'anxiété, de la culpabilité et une grande détresse (Ansara et Hegarty, 2014; Cordoba, 2020; Howansky et al., 2021; Losty et O'Connor, 2018; McLemore, 2015). Dans sa recherche, Cordoba distingue le mégenrage intentionnel du mégenrage involontaire (2020). Pour les participant·e·s de son étude, le mégenrage intentionnel est vécu de façon plus négative et plus intense lorsqu'il survient dans des relations de proximité, alors que le mégenrage involontaire est plus douloureux lorsqu'il vient de personnes inconnues ou émotionnellement plus loin de soi (Cordoba, 2020).

D'ailleurs, certaines personnes, conscientes que leur présentation de soi pourrait avoir une influence sur le déroulement des interactions avec les autres, tenteront parfois d'adopter une apparence correspondant à un certain niveau d'androgynie dans l'objectif d'être reconnu·e·s comme tel·le·s (Plesz, 2019). En effet, l'étude de Plesz (2019) et celle de Rodier (2024) font ressortir la pression sociale qu'exerce cette norme d'androgynie sur les personnes non-binaires.

#### 2.2.4 L'importance de l'utilisation du français non-binaire

Dans son mémoire de maîtrise très riche en informations sur les réalités non-binaires, Rodier s'attarde notamment à la « pratique d'un français non-genré, neutre ou épïcène » comme stratégie linguistique de reconnaissance des personnes non-binaires (2024). Tel que soutenu par d'autres auteurices, le langage non-binaire permet à certain·e·s d'exprimer leur identité, sans quoi, iels peuvent se sentir socialement invisibles (Cordoba, 2020; Hansen et Żółtak, 2022). L'utilisation du langage non-binaire serait un outil très important pour rendre les identités de genre non-binaires intelligibles (Cordoba, 2020; Rodier, 2024). En accord avec Cordoba il s'agit d'ailleurs d'une motivation à avoir recours au langage non-binaire pour se désigner : affirmer et faire reconnaître son identité de genre (2020). Il est toutefois nécessaire de spécifier que le langage non-binaire revêt une importance et des effets variables selon les individus, comme l'a soulevé Plesz (2019) dans son étude, en présentant que pour certain·e·s, les mots utilisés ne sont pas prioritaires et « ne représentent rien » (p. 71). Pour ceux qui l'utilisent toutefois, le langage est un élément important dans le « devenir non-binaire », permettant aux personnes l'utilisant de se sentir reconnues, validées et légitimées (Cordoba, 2020). Le respect des pronoms et accords est important pour les personnes qui se sont dévoilé·e·s, puisqu'il leur permettrait de se sentir validé·e·s et accepté·e·s, pouvant même entraîner une *euphorie de genre* chez certain·e·s (Austin et al., 2022; Cordoba, 2020). Définie par Austin et al., l'euphorie de genre peut être comprise comme un concept représentant un large

spectre d'émotions positives en réponse à une affirmation de son genre et/ou de son identité (2022). C'est d'ailleurs dans leurs relations de proximités avec d'autres personnes queers et/ou non-binaires, qui permettent des espaces plus sécuritaires, que les genres non-binaires sont affirmés, notamment par l'utilisation et le respect du langage non-binaire qui permet aux personnes non-binaires de devenir socialement intelligibles (Cordoba, 2020).

Somme toute et dans l'objectif d'être éventuellement plus facilement compris-es et respecté-e-s par l'utilisation du langage non-binaire, plusieurs participant-e-s de l'étude de Cordoba ont mentionné souhaiter que le langage non-binaire soit plus largement utilisé (2020). D'autres participant-e-s de l'étude de Plesz soulignent, pour leur part, l'importance que les institutions prennent un rôle actif dans l'éducation et la sensibilisation de la population quant aux réalités non-binaires pour libérer les communautés non-binaires d'une partie de cette charge (Plesz, 2019).

### 2.3 Bref résumé critique de la littérature

En général, la littérature montre que les réalités non-binaires ont de la difficulté à naviguer dans une société où les normes binaires tendent à les invisibiliser, notamment dans le langage. La lutte pour la reconnaissance fait partie des enjeux importants vécus par les personnes des communautés non-binaires. Cette reconnaissance passe d'ailleurs par le respect des pronoms et accords utilisés. En adaptant la langue par le recours à des néologismes non-binaires, non seulement les réalités non-binaires sont amenées à être intelligibles, mais en plus, les personnes non-binaires rapportent se rapprocher de leur authenticité et de leur légitimité, sentir que leur identité est reconnue et validée. Ces constats démontrent par conséquent que le langage peut exercer une grande influence sur la reconnaissance, puis sur le bien-être des personnes non-binaires. Néanmoins, la littérature scientifique ne se penche pas spécifiquement sur les expériences, notamment émotives, d'utilisation du français non-binaire de ceux qui l'utilisent pour se désigner. Le présent projet contribuera donc à enrichir la littérature s'y rapportant, en se mettant à l'écoute de la parole des principaux·ales concerné·e-s qui doivent négocier son utilisation dans divers contextes.

## CHAPITRE 3

-

### CADRE CONCEPTUEL

Ce troisième chapitre présente et décrit les concepts et théories qui ont ancré et porté le projet. Ce sont plus précisément le concept de cisnormativité qui a été mobilisé et articulé avec la théorie de l'éthique de la reconnaissance et la théorie du stress minoritaire dans l'objectif de bien relever et analyser les expériences de ceux qui utilisent le français non-binaire pour se désigner. Finalement, les objectifs de recherche sont énoncés.

#### 3.1 Cisnormativité

La cisnormativité (ou cisgenre normativité) correspond au discours normatif culturel déployé comme mécanisme de régulation qui stipule qu'il est socialement attendu, voire exigé, qu'une personne soit assignée à un genre binaire à sa naissance (homme ou femme, en fonction de ses organes génitaux) et qu'elle vive et s'identifie à ce même genre durant toute sa vie (Ansara et Hegarty, 2012; Baril, 2009; Bauer et al., 2009). Cette idéologie normative postule que ce qui correspond à la norme cisgenre est souhaitable et normal, alors que ce qui s'inscrit hors de celle-ci est pathologique et anormal. Elle se manifeste au quotidien, notamment dans le langage en assumant que toutes les personnes à l'expression de genre féminine utiliseront le pronom elle et les accords féminins, que toutes les personnes à l'expression de genre masculin utiliseront le pronom il et les accords masculins, laissant le langage non-binaire et les identités de genre non-cisgenres dans l'angle mort, les invisibilisant et les invalidant du même coup. Le concept de cisnormativité découle du système d'oppression qu'est le cisgenre, soit un ensemble de discriminations systémiques ayant des conséquences négatives voire violentes sur les personnes trans et non-binaires (Baril, 2015). D'après la définition de Drouin, « le cisgenre est l'oppression systémique qui favorise les personnes cis au détriment des personnes trans dans la société » (2022, p. 115).

La cisnormativité contribue à l'invalidation, la discrimination et l'oppression des personnes non-binaires et leurs expériences, notamment celles qui utilisent le français non-binaire pour se désigner. Puisque les transitions qui sont plus « facilement » tolérées sont celles qui font écho à une binarité de genre homme/femme, masculin/féminin, les personnes qui utilisent un langage non-binaire risquent d'être

confrontées à des obstacles de tout ordre car leur seule existence vient confronter et ébranler tout un système de normes, de discours et de croyances qui méprisent et invisibilisent ces réalités (Bradford et Syed, 2019; Johnson, 2016). La cisnormativité fait partie du contexte socioculturel dans lequel les personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner doivent lutter pour être reconnues et légitimées. L'influence qu'exerce cette idéologie normative sur les expériences des personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner est particulièrement intéressante à explorer et documenter. Dans une société cisnormative – qui établit une norme cisgenre et qui conçoit ce qui en dévie comme étant anormal ou pathologique – les personnes non-binaires luttent pour la reconnaissance de leur identité et de leur existence, afin d'être perçues comme étant valides et légitimes (Medico, 2014; Pullen Sansfaçon, Baril, et al., 2020).

### 3.2 Éthique de la reconnaissance

La théorie de l'éthique de la reconnaissance de Honneth (2000) établit qu'une réelle justice sociale passe par la reconnaissance. Elle avance que la formation de l'identité individuelle passe par un processus de reconnaissance intersubjective (Honneth et Rusch, 2000; Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). Honneth sépare la reconnaissance en trois formes distinctes : la reconnaissance relationnelle (au sein des relations intimes de proximité, l'amour), la reconnaissance sociale (qui s'articule dans les rapports sociaux, la solidarité) et la reconnaissance juridique (s'appuyant sur les droits, la loi) (Honneth, 2006; Honneth et Rusch, 2000; Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). Lorsque la reconnaissance est accordée dans ces différentes sphères, les gens tendent à se sentir légitimé·e·s, à reconnaître leur propre valeur et qualité. Plus encore, lorsque ces trois formes de reconnaissance sont présentes, cela entraînerait un « [...] développement progressif de la relation positive que la personne entretient avec elle-même » (Honneth et Rusch, 2000, p. 160). À l'inverse, lorsqu'il y a un déni de reconnaissance, dans l'une ou l'autre des sphères, cela peut avoir des impacts considérables sur la confiance en soi, le respect de soi puis sur l'estime de soi (Honneth, 2006; Honneth et Rusch, 2000; Pullen Sansfaçon, Baril, et al., 2020). La théorie de Honneth stipule par conséquent que la reconnaissance ou le déni de reconnaissance vécu dans les sphères relationnelle, sociale et juridique exerce une influence sur la personne et son rapport à elle-même. De plus, lorsque qu'il y a un déni de reconnaissance qui dépasse l'individu et est partagé par plusieurs personnes, comme c'est le cas avec les personnes non-binaires compte tenu de la cisnormativité, cela peut agir comme un levier de mobilisation sociale et ultimement comme une façon de consolider son identité en passant par son affirmation (Courtel, 2008; Honneth et Rusch, 2000; Pullen Sansfaçon, Baril, et al., 2020).

Pour Honneth (2000), la reconnaissance relationnelle – ou l’amour – est négociée dans les relations affectives ou de proximité, notamment dans les relations amoureuses, érotiques, amicales ou familiales (p. 161). Ce serait dans ces relations que peut se développer l’autonomie : lorsqu’aimée et en confiance sur la permanence de cet amour dans une relation affective, la personne développe une confiance en soi et considère dès lors être une personne digne d’affection. Elle trouve ainsi en elle une force qui lui permet de devenir autonome et de s’ouvrir à elle-même et aux autres en dehors de cette relation (Honneth, 2006; Honneth et Rusch, 2000, p. 179). La reconnaissance relationnelle est négociée dans les relations de proximité, et est utilisée pour l’analyse des expériences d’(in)utilisation du français non-binaire pour se désigner.

Les reconnaissances juridique et sociale prennent tous les deux fondement dans les relations sociales. On parle de reconnaissance juridique lorsque l’individu est considéré·e comme une personne à part entière avec des droits, au même titre que toutes et chacun·e-s, permettant alors à l’individu de se respecter comme sujet juridique (Honneth et Rusch, 2000). Très près de ce processus de reconnaissance juridique se trouve la reconnaissance sociale, qui accorde une estime sociale à l’individu en lui reconnaissant sa « valeur sociale » en appréciant ses capacités et qualités individuelles qui lui permettent de contribuer et d’occuper sa place en société (Honneth et Rusch, 2000). C’est ainsi que l’individu développe une estime de soi (Honneth et Rusch, 2000). Le fait de reconnaître les droits et les qualités individuelles d’une personne peut faciliter le respect qui lui est accordé. Cela peut se traduire, comme dans le cas du mémoire, par le respect de l’utilisation du français non-binaire en respectant et en employant sa configuration de pronoms et accords.

C’est prenant en considération le contexte socioculturel cisnormatif que la théorie de l’éthique de la reconnaissance a été appliquée dans l’analyse des expériences d’(in)utilisation du français non-binaire. Les effets de la reconnaissance, et du déni de reconnaissance, dans les sphères relationnelles et sociales permettent de s’attarder sur l’influence que peuvent avoir les interactions avec les autres sur la formation de l’identité individuelle. Le dévoilement de ses pronoms et accords peut aussi être compris comme une potentielle exposition à un déni de reconnaissance. Dans l’objectif d’approfondir le processus d’analyse des risques relatifs au dévoilement de ses pronoms et accords des personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner dans leurs interactions avec les autres, le modèle du stress minoritaire (Meyer, 2003) fait aussi partie du cadre conceptuel et est défini ci-dessous.

### 3.3 Stress minoritaire

Le modèle du stress minoritaire, théorisé par Meyer (2003), propose que les disparités de santé mentale et physique entre les personnes et les groupes seraient justement dues au stress minoritaire.

Le stress minoritaire se caractérise par trois principales composantes : 1) il est unique, c'est-à-dire qu'il est vécu par les personnes qui sont stigmatisées et est indépendant du stress général qui peut toucher tout le monde sans égard à leur positionnement social; 2) il est chronique, puisqu'il est lié à des structures culturelles et sociales relativement stables et omniprésentes; et 3) il est socialement fondé, étant le résultat de processus sociaux macros qui vont au-delà de l'individu (Meyer, 2003). Autrement dit, les personnes stigmatisées et opprimées vivent un stress excédentaire qui leur est particulier, qui découle directement du processus de marginalisation de leur positionnement social.

Le stress minoritaire regroupe deux types de stressseurs : les stressseurs distaux et les stressseurs proximaux. Les stressseurs distaux sont des événements objectivement préjudiciables de discrimination et de violence que la personne a subi dans sa vie en raison de sa position sociale minorisée, ou subi par la communauté à laquelle elle se sent appartenir (Meyer, 2003). On peut par exemple penser aux violences transphobes. Nourris par les stressseurs distaux, les stressseurs proximaux sont plutôt subjectifs, vécus de l'intérieur puisqu'il s'agit en fait de l'internalisation des attitudes sociales négatives (Meyer, 2015). Ils peuvent se traduire notamment par la vigilance, la fine analyse de ses interactions interpersonnelles ou le fait de taire ou de camoufler un aspect de soi par la peur d'être rejeté-e ou blessé-e (Meyer, 2003; Meyer, 2015).

Dans son modèle, Meyer (2003) avance que les impacts du stress minoritaire sur la santé mentale et physique des personnes concernées peuvent être modulés, entre autres par les stratégies d'adaptation, le support social dont iels disposent et la résilience individuelle et communautaire (Meyer, 2003; Meyer, 2015). Approfondie dans son article de 2015, la résilience est définie comme « la qualité qui permet à une personne de survivre et de s'épanouir tout en faisant face à l'adversité » (Meyer, p. 210, traduction libre).

Cette résilience peut être puisée à même la personnalité et les traits de l'individu, notamment dans sa façon de voir le monde, par exemple en percevant les difficultés comme des défis et en les utilisant comme une source de motivation (Meyer, 2015). Meyer souligne toutefois que la conceptualisation de la résilience comme une qualité individuelle peut tendre à responsabiliser l'individu qui souffre des stressseurs, plutôt que d'adresser les stressseurs en eux-mêmes, surtout considérant que le potentiel de résilience individuelle

peut être limitée par les structures sociales produisant les inégalités sociales qui agissent sur l'individu (Meyer, 2015, p. 211). Meyer propose le concept de résilience communautaire : soit la façon dont une communauté met des ressources tangibles (cliniques spécialisées, lignes d'écoute, manifestations en soutien aux droits trans, etc.) et intangibles (redéfinition des normes sociales valorisées) à la disposition des individus qui la composent dans l'objectif de soutenir son bien-être et son développement (Meyer, 2015, p. 211).

Le modèle du stress minoritaire est utilisé pour analyser les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux y ayant recours pour se désigner. Les notions de stress minoritaire, de stressseurs distaux et proximaux, ainsi que de mécanismes d'adaptation et de résilience communautaire permettent de mieux comprendre comment peut être vécue la négociation de ses pronoms et accords dans les interactions avec les autres. Pour une analyse et une compréhension plus globale du stress minoritaire et de ses composantes, le modèle se retrouve conjugué à la théorie de la reconnaissance et au concept de cisnormativité. La théorie de la reconnaissance permet de comprendre et d'approfondir les expériences de reconnaissance et de déni de reconnaissance, alors que le concept de cisnormativité replace le tout dans son contexte social.

### 3.4 Objectifs de recherche

Agissant comme cadre conceptuel, ces théories et concepts sont mobilisés de sorte à répondre aux objectifs de recherche du mémoire. Considérant le peu de littérature sur le sujet, cette étude a comme objectif général de mettre en lumière les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux y ayant recours pour se désigner. De cet objectif découlent trois objectifs spécifiques : 1) Décrire les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui y ont recours pour se désigner en regard de la cisnormativité; 2) Examiner les expériences de reconnaissance des personnes qui utilisent le français non-binaire dans les relations affectives et sociales; 3) Explorer les stressseurs minoritaires sur les processus relatifs à l'utilisation du français non-binaire pour se désigner.

## CHAPITRE 4

-

### MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre s'attarde à l'ensemble des aspects et considérations méthodologiques du projet de recherche. Débutant par faire état de ma propre position située et ses effets sur le projet conjointement au recrutement de personnes expertes consultantes, le chapitre présente ensuite les objectifs de l'étude, le recrutement et l'échantillonnage des personnes participantes et la description des participant·e·s constituant l'échantillon final. Il se poursuit en explicitant le processus de collecte de données ainsi que celui d'analyse. Il se conclut en abordant les enjeux et certifications éthiques du mémoire.

#### 4.1 Position située et personnes expertes consultantes

Avant d'entrer plus profondément dans les aspects méthodologiques du projet de recherche, il est nécessaire de mentionner et de considérer ma position située comme chercheuse.

La position située – ancrage à partir duquel concevoir la création de savoirs – est proposée par Haraway (1988) dans l'objectif de remettre la notion d'objectivité en question. En effet, l'autrice postule que le positionnement social et les expériences des chercheuses teintent et orientent l'ensemble des choix d'un projet de recherche. Faire état de sa position située, c'est aussi être conscient·e de sa portée et de son influence sur les savoirs qui sont créés. Étant une femme blanche cis queer, je suis privilégiée sur le plan du racisme et du cisgenrisme, en ce sens où j'ai un privilège blanc et cis qui m'évite de faire l'expérience de discriminations sur ces axes d'oppression. Mon positionnement social influence inévitablement mes expériences et mes réflexions, ce qui oriente mes angles morts et mes sensibilités (Haraway, 1988; Le Gallo et Millette, 2019). Ces derniers ont leurs effets sur ce qui est rapporté dans ce mémoire de la rédaction de chacune des phrases, à la formulation des questions de la grille d'entretien, au choix du cadre conceptuel et à l'analyse des expériences des personnes participantes.

Dans le but d'éviter le plus possible de *parler pour* et de risquer que ma position située ne fausse les expériences rapportées, il est préférable de créer des opportunités de *parler avec* (Alcoff, 1991; Le Gallo et Millette, 2019). C'est ce qui m'a amené à me tourner vers le recrutement de deux personnes expertes consultantes. Ceux-ci utilisent le français non-binaire pour se désigner, et ont été consulté·e·s à certains moments-clés du projet, soit pour revoir l'affiche de recrutement, tester et commenter la grille d'entretien

ainsi que discuter et réviser les résultats de recherche. Juno, intervenant psychosocial au Centre de solidarité lesbienne et Salomé, chercheuse et candidat-e à la maîtrise en sexologie se sont donc impliqué-e-s dans le projet après avoir signé une entente de confidentialité (voir Annexe A – Entente de confidentialité), bien que ce à quoi iels aient eu accès avait déjà été dénominalisé.

#### 4.2 Recrutement et échantillonnage des personnes participantes

Afin de rejoindre les potentiel-le-s participant-e-s, des organismes communautaires œuvrant auprès des communautés non-binaires de la province ont été sollicités. Parmi ceux-ci, plusieurs ont partagé l’affiche de recrutement (voir Annexe B – Affiche de recrutement) sur une ou plusieurs de leurs plateformes : Instagram, Facebook, site web, infolettre. Il en fut de même pour la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres. L’affiche de recrutement a aussi été partagée sur mon compte Instagram personnel et a été repartagée par des personnes de mon réseau. Les personnes intéressées pouvaient me contacter par courriel pour manifester leur intérêt. Pour pouvoir participer, iels devaient utiliser le français comme langue principale et utiliser le français non-binaire pour parler d’elleux, c’est-à-dire, utiliser un ou des néologismes non-binaires pour se désigner. Iels devaient aussi habiter au Québec et être âgé-e-s de 18 ans et plus. Il s’agit donc d’un échantillonnage volontaire. À la suite d’une lecture du formulaire d’informations et de consentement (voir Annexe C – Formulaire d’informations et de consentement), les personnes intéressées pouvaient me poser leurs questions, et si le tout leur convenait, une date était choisie pour l’entretien. La taille de l’échantillon a été établie lorsque la saturation empirique des données a été estimée (Gill, 2020; Morse, 1995). La saturation des données était attendue entre 9 et 17 entrevues individuelles, habituellement atteinte autour de 12 entrevues (Hennink et Kaiser, 2022). Dans le présent cas, 15 entretiens individuels ont été menés.

Le recrutement a eu lieu entre septembre et octobre 2023. Rapidement, plusieurs personnes ont manifesté leur intérêt, si bien que certaines personnes n’ont pas pu participer et ont été inscrites sur une liste de rappel, au cas où les 15 entretiens ne soient pas suffisants pour le projet.

#### 4.3 Participant-e-s – Description de l’échantillon final

L’échantillon final est constitué de 15 participant-e-s âgé-e-s entre 21 et 32 ans au moment de l’entrevue, avec une moyenne d’âge de 26 ans. Toutes les personnes ont rapporté s’identifier comme étant non-binaire et/ou genderqueer, considérant que certain-e-s se sont aussi identifié-e-s comme agendre (n=1), bi-

genre (n=1), genderfluid (n=1) ou trans masculin (n=1). La plupart d’entre elleux ont été assigné·e·s femme à la naissance (n=11), alors que les autres ont été assigné·e·s homme à la naissance (n=4). Au niveau de l’orientation sexuelle et/ou romantique, neuf ont rapporté être pansexuel·le et/ou queer, alors qu’un·e a mentionné être queer/gai, deux être lesbiennes et un·e être bisexuel·le.

Le Tableau 4.1 dresse un portrait des caractéristiques sociodémographiques non-liées à l’identité sexuelle et de genre, soit la région de résidence, l’appartenance ethnoculturelle, l’appartenance à un groupe racisé, l’appartenance religieuse, la scolarité ainsi que l’occupation.

Les personnes recrutées résident dans quatre régions administratives du Québec, à raison d’une majorité à Montréal (n=9).

Parmi les participant·e·s, 13 ont rapportés être blanc·he·s, alors qu’une personne a rapportée être Noir·e et une autre d’origine maghrébine.

En ce qui a trait à la scolarité des personnes participantes, la plupart d’entre elleux ont obtenu un diplôme d’études universitaires de premier cycle (n=10), alors que cinq personnes ont respectivement un diplôme d’études secondaires, d’études professionnelles, d’études collégiales, d’études universitaires de deuxième cycle ou aucun diplôme.

Il est aussi à souligner que sans que la question n’ait été posée dans le questionnaire socio-démographique (voir Annexe D – Questionnaire sociodémographique) ou de vive voix durant l’entretien, deux personnes ont rapporté vivre avec un trouble dissociatif de l’identité, et une autre a mentionné être autiste.

Tableau 4.1 - Portrait sociodémographique non-lié à l’identité sexuelle et de genre

Région de résidence	Nombre de personnes (N=15)
Montréal	10
Capitale-Nationale	2

Bas-Saint-Laurent	2
Montréal	1
<b>Appartenance ethnoraciale auto-rapportée</b>	<b>Nombre de personnes (N=15)</b>
Canadien·ne francophone, Québécois·e, blanc·he	9
Français·e, blanc·he	3
Franco-portugais·e, blanc·he	1
Noir·e	1
Maghrébin·e	1

Finalement, les 15 personnes participantes utilisaient, lors de l'entrevue, des configurations de pronoms et accords variées, bien que toutes utilisaient, exclusivement ou non, le pronom *iel* ou *ye/* pour se désigner (voir Tableau 4.2). Au moment de la rencontre, iels utilisaient le français non-binaire pour se désigner depuis un nombre d'années variable, soit entre un et cinq ans, pour une moyenne de deux ans et demi d'utilisation (voir Tableau 4.2).

Tableau 4.2 - Utilisation du français non-binaire : pronom(s), accords et années d'utilisation

Personne participante	Pronom(s) et accords auto-rapportés utilisés au moment de l'entrevue	Année(s) d'utilisation du français non-binaire pour se désigner
P1	elle, accords masculins (à l'oral) / iel, accords neutres (à l'écrit)	4 ans
P2	iel, accords non-binaires	4 ans
P3	iel, accords masculins	5 ans
P4	iel, accords alternés masculins, féminins, neutres	1 an

P5	il, iel, ul, accords masculins	1,5 an
P6	il, iel, accords masculins	2 ans
P7	il, elle, yel, tous les accords	1 an
P8	iel, accords alternés féminins/masculins/neutres	2 ans
P9	iel, accords alternés féminins/masculins	2 ans
P10	il, iel, elle, tous les accords	1 an
P11	iel, accords masculins	2 ans
P12	iel, accords alternés neutres et masculins	3 ans
P13	iel, accords alternés féminins et neutres	1 an
P14	elle, iel, il, accords féminins/neutres/masculins	5 ans
P15	iel, accords alternés neutres et masculins	2 ans

#### 4.4 Collecte de données : entrevues individuelles semi-dirigées

Dans le but d’explorer les expériences d’utilisation du français non-binaire chez les personnes y ayant recours pour se désigner, l’entrevue individuelle semi-dirigée a été choisie comme méthode de collecte de données. Cette méthode de collecte de données cherche à valoriser la perspective, le point de vue et le sens que donnent les personnes participantes à leurs expériences en reconnaissant leur expertise expérientielle (Savoie-Zajc, 2021).

Les entretiens ont eu lieu à distance sur Zoom, ou en présence dans un local de la bibliothèque de l’UQAM, au choix des personnes participantes. Sur les 15 entretiens, cinq ont eu lieu en ligne et dix en présence et ce sont étendus entre 25 et 77 minutes, pour une moyenne de 48 minutes par entrevue. Avant de démarrer l’enregistrement audio de l’entretien, quelques minutes ont été prises avec la personne participante pour revoir et signer le formulaire d’informations et de consentement, ainsi que d’expliquer le déroulement de l’entretien. Dans la plupart des cas, le formulaire d’informations sociodémographiques a également été complété avec moi – permettant à la personne participante de poser ses questions et

d'établir un certain lien de confiance avant le début officiel de l'entrevue. Les enregistrements audios à l'aide de Zoom ou du dictaphone d'un cellulaire, ont été supprimés dès que la transcription eut été complétée.

La collecte de données a été menée en s'appuyant sur une grille d'entretien (voir Annexe E – Grille d'entretien). Celle-ci était divisée quatre parties, soit 1) l'introduction où lo participant·e se présente globalement et aborde brièvement ce qu'iel l'a amené·e à utiliser le français non-binaire pour se désigner; 2) l'exploration des expériences d'utilisation du français non-binaire dans ses relations de proximité et leur influence sur la personne participante; 3) l'exploration des expériences d'utilisation du français non-binaire dans ses relations sociales plus largement et leur influence sur la personne participante; puis 4) la clôture de l'entretien, où lo participant·e est invité·e à partager ses souhaits pour le futur du français non-binaire. Cette grille avait préalablement été testée auprès des deux personnes expertes consultantes ayant été impliquées sur le projet. Durant l'entretien, j'ai parfois offert une pause entre le premier et le deuxième bloc, lorsque les entretiens semblaient plus émotivement chargés. Évidemment, la personne participante était libre de répondre, ou non, aux questions la rendant mal-à-l'aise et de demander une pause lorsque cela lui convenait.

#### 4.5 Méthode d'analyse : l'analyse thématique

L'analyse thématique semblait être le choix le plus judicieux en termes de méthode d'analyse en raison de la nature exploratoire et descriptive du projet de recherche. L'analyse thématique permet de repérer et de documenter (Paillé et Mucchielli, 2021) les thèmes contenus dans le discours retranscrit des participant·e-s, en lien avec les objectifs de recherche. Pour ce faire, l'analyse des données a suivi les étapes de l'analyse thématique suggérées par Braun et Clarke (2006), soient 1) se familiariser avec les données; 2) générer les codes initiaux; 3) chercher les thèmes; 4) réviser les thèmes; 5) définir et nommer les thèmes; et 6) produire le rapport faisant état des résultats (p. 87). Évidemment, ce processus est itératif, impliquant un remaniement constant des codes et des thèmes au fil de la redécouverte des données et des liens entre les différents codes et thèmes. Ce processus a permis de mettre en relief le sens et le fil conducteur dans cette mise en commun des voix des personnes qui utilisent le français non-binaires pour se désigner (Braun et Clarke, 2012).. Le logiciel NVivo 12.7 a été mobilisé pour faciliter la codification de l'ensemble des verbatims qui ont été retranscrits le plus fidèlement possible à la façon dont ce sont exprimé·e-s les participant·e-s. La codification ainsi que la thématisation ont été menées selon une

approche inductive, c'est-à-dire que les codes et les thèmes ont émergés directement des données sans avoir de grille de codification préalable à l'analyse dans laquelle classer les données (Braun et Clarke, 2006).

#### 4.6 Enjeux éthiques

Les enjeux éthiques du projet relèvent de la conservation des données, du maintien de la confidentialité des participant-e-s, ainsi que de la sensibilité du sujet traité. Dès que les enregistrements d'entrevues ont été retranscrits, ils ont été supprimés définitivement. Les documents de verbatims – d'ailleurs dénominalisés dès leur rédaction pour conserver l'anonymat des participant-e-s – sont munis d'un mot de passe unique, sur un ordinateur lui aussi muni d'un mot de passe. Les deux personnes expertes consultantes sur le projet ont également signé une entente de confidentialité, bien qu'iels n'aient eu accès à aucune donnée nominale.

Le caractère sensible du sujet de l'étude a pu raviver des traumatismes chez certaines personnes participantes, plus particulièrement lorsque leurs expériences étaient empreintes de rejet et de violence. Une liste de ressources d'aide et de soutien intervenant auprès des personnes des communautés trans et non-binaires (placée en annexe du formulaire d'informations et de consentement (voir Annexe C)), a été fournie à toutes les personnes participantes. Ayant la formation et l'expérience pour intervenir auprès des personnes des communautés LGBTQ+ ainsi qu'en situation de crise, j'aurais pu, si une intervention ponctuelle de crise se présente intervenir adéquatement et référer par la suite. Heureusement, cette situation ne s'est pas présentée.

Le certificat de réussite de la *Formation en éthique de la recherche basée sur l'Énoncé de politiques des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (EPTC 2) a été obtenu (voir Annexe F – EPTC 2), et le devis de recherche a été approuvé par le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE) du département de sexologie (voir Annexe G – Attestation de la scientificité du devis), ainsi que du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de la faculté des sciences humaines (CERPÉ FSH) (voir Annexe H – Certificat d'approbation éthique et Annexe I – Certificat d'approbation éthique renouvellement).

## CHAPITRE 5

-

## RÉSULTATS

Ce chapitre fait état des résultats obtenus à partir de la codification et de l'analyse thématique des verbatims, puis des échanges avec les personnes expertes consultantes sur le projet. De l'analyse des 15 entretiens individuels avec des personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner ont été dégagés trois thèmes pour organiser les résultats, soit 1) le processus individuel d'utilisation du français non-binaire pour se désigner ; 2) les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres ; et 3) la perception de la place du français non-binaire dans la société.

### 5.1 Le processus individuel d'utilisation du français non-binaire pour se désigner

Pour les personnes participantes, les expériences d'utilisation du français non-binaire pour se désigner sont le résultat d'un processus individuel, c'est-à-dire que son utilisation avec les autres vient à la suite de plusieurs prises de conscience et questionnements tant par rapport à soi que par rapport à la négociation de soi dans le regard des autres. C'est notamment le cas pour la décision de commencer à utiliser le français non-binaire pour se désigner, du choix des mots qui réfèrent à soi, ainsi que du dévoilement de ses pronoms et accords à son interlocuteurice.

#### 5.1.1 La décision de commencer l'utilisation du français non-binaire pour se désigner

La décision de commencer à utiliser le français non-binaire pour se désigner ne connaît pas le même processus pour toutes en ce qui a trait à la chronologie du processus décisionnel. Toutefois, la plupart des participant-e-s ont pu prendre la décision de commencer à utiliser le français non-binaire pour parler d'elleux grâce aux contributions de leur entourage, de leur contexte et de leur désir d'affirmer leur identité de genre par langage.

##### 5.1.1.1 Contributions de l'entourage et du contexte

L'entourage et le contexte ont un rôle à jouer dans la décision de commencer à utiliser le français non-binaire pour se désigner. Comme plusieurs l'ont rapporté, les contacts de près ou de loin avec d'autres

personnes qui utilisent déjà le français non-binaire pour se désigner participent au processus de prise de conscience des possibles au niveau des réalités identitaires et langagières.

Quand j'ai vu que ça existait, puis tout ça, j'ai fait « ok, dans le fond, comme y'a pas de règles », pis ça m'a comme vraiment comme permis de me libérer dans mon identité de genre, en fait, puis ça, ça a permis de donner des noms... des mots, puis, c'est ça. Puis là, c'est que j'ai commencé comme plus à utiliser Elle, et Iel. (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

Pour certain·e-s, être proches de personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner aura permis de normaliser l'utilisation de pronoms non-binaires dans leur quotidien.

Mon partenaire est... Sa langue première c'est l'anglais, mais iel parle aussi bien le français, pis, son pronom c'est *iel*, pis en anglais *they/them*. Pis, ça a vraiment été... une personne qui m'a beaucoup aidé à... Comme indirectement un peu là, c'était pas son intention première de m'aider là-dedans, mais comme c'est ce qui s'est passé, mais à normaliser le pronom *iel* dans ma vie. (P15, iel, accords alternés neutres et masculins)

Jouant aussi dans la décision de commencer à utiliser le français non-binaire pour se désigner, un·e participant·e souligne l'importance d'une relation stable avec sa famille sur son aisance à se lancer dans son utilisation :

Je pense que je suis arrivé·e à un stade aussi où, avec ma famille... ma relation avec ma famille était à un espèce de... atteint une espèce de stabilité qui a fait que je me suis senti·e à l'aise de dire « Ok, bon ben là, on peut y aller ». J'pense que ça, ça a beaucoup beaucoup joué. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

Plusieurs participant·e-s ayant déménagé·e-s de régions du Québec ou de la France pour s'installer à Montréal - ville associée à une plus grande diversité de genre et ouverture à cet égard - se sont permis-es d'envisager commencer à utiliser des pronoms et accords non-binaires pour se désigner.

Fait que venue à Montréal, j'ai commencé à considérer un peu le... les pronoms [...]. [T]u vois que vraiment les gens prennent le temps de demander pour les accords, pis tout ça, pis comme, si j'ai l'opportunité de comme le dire bah pourquoi pas t'sais? (P14, elle, iel, il, accords féminins, neutres et masculins)

Finalement, le contexte pandémique de la COVID-19 et la période d'isolement qui lui est associée ont grandement contribué à l'utilisation du français non-binaire pour plusieurs personnes participantes. Certain·e-s ont pris le temps de se sonder quant à leur identité de genre, ainsi qu'aux pronoms et accords

qu'iels souhaitaient utiliser, d'autres ont eu le temps de lire, de s'informer et de se former sur le français non-binaire. Pour un·e participant·e, le contexte pandémique a favorisé son début avec le français non-binaire pour se désigner, dans une tentative de se sentir mieux :

Donc voilà. À partir de 2020, juste un peu le côté « Bon! C'est la fin du monde donc il faut qu'on arrive à trouver une solution pour juste se sentir un peu mieux », et j'ai voulu essayer. Pis j'essayais petit à petit et c'est venu assez naturellement après ça. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

Ces contributions du contexte et de l'entourage, permettant de connaître, de normaliser et d'explorer en sécurité, ont facilité les débuts avec le français non-binaire pour se désigner. Il en va de même pour le désir d'affirmer son identité de genre, qui peut aussi avoir agi comme motivation à aller de l'avant.

#### 5.1.1.2 Désir d'affirmer son identité de genre par les mots

Une autre composante de la décision de commencer à utiliser le français non-binaire pour se désigner est le désir d'affirmer son identité de genre par le langage. Avoir recours au français non-binaire a été nommé comme étant important, notamment pour pouvoir être reconnu·e comme personne non-binaire.

Je me sentais non-binaire je trouvais que c'était juste, euh... pertinent de comme avoir une manière différente de me nommer parce que je trouvais que... c'était important de nommer ça. (P2, iel, accords non-binaires)

L'utilisation du français non-binaire était d'autant plus importante pour certain·e·s, considérant que les transitions légale et médicale n'étaient pas envisagées. La transition sociale était le seul recours pouvant leur permettre de se construire, de s'affirmer et d'être reconnu·e comme personne non-binaire.

Je faisais un *coming out* non-binaire puis j'essayais d'être reconnu comme une personne non-binaire, euh... alors que j'avais... c'était ma seule transition, le social, t'sais? J'avais pas changé de nom, j'avais pas... j'étais pas sur les hormones ou quoi que ce soit, fait que comme... c'était d'autant plus, on dirait, nécessaire à la construction de mon identité genre, avoir un pronom non-binaire. (P3, iel, accords masculins)

Pour d'autres personnes, ayant d'abord été en contact avec l'anglais non-binaire ou une autre langue permettant d'éviter une binarité de genre grammaticale, le recours au français non-binaire s'inscrivait dans le désir de transférer - ou de prolonger - l'affirmation de son identité de genre précisément en

français. C'est le cas, notamment, d'un-e participant-e d'origine maghrébine qui a voulu transposer la neutralité grammaticale de sa langue natale au français :

Il y a comme cinq ans, j'ai commencé mes études universitaires, pis tout ça, pis mes études, même [au Maghreb], étaient exclusivement en français. Fait que, même quand tu réfléchis avec toi-même, tu réfléchis plus, de plus en plus en français. Pis c'est là où le truc d'accords s'impose. Parce que comme je te dis dans ma langue il y a pas, il y a pas cette même affaire de... de pronom pis tout ça<sup>2</sup>, fait que je pense que c'est un peu pour ça que [le recours au français non-binaire] a commencé. (P14, elle, iel, il, accords féminins, neutres, masculins)

Pour d'autres, l'accès à une neutralité et/ou une non-binarité dans le langage a d'abord été possible en optant pour l'anglais – langue qui permet de s'exprimer de façon moins genrée (adjectifs invariables, utilisation du pronom déjà existant *they* pour désigner une personne). Toutefois, pour un-e participant-e évoluant dans une majorité de cercles francophones, l'anglais ne suffisait pas pour être reconnu-e comme personne non-binaire dans le langage :

Depuis l'automne 2021 j'utilise le français non-binaire. Mais avant, c'est ça, j'avais de la misère parce que j'avais l'impression de juste pouvoir réaliser cette partie de moi-même en anglais... Mais comme c'est pas mal [...] limité à juste cette petite sphère-là d'ami-e-s [anglophones] mais qui était comme un beau cocon pour découvrir ça, mais après ça, j'étais comme... tout le reste de ma vie est en français pareil, fait que je devais trouver un moyen de m'affirmer en tant que moi-même dans tout ça aussi. (P15, iel, accords alternés neutres et masculins)

Ainsi, chez les participant-e-s du projet, le désir d'affirmer son identité non-binaire en français, et les contributions de l'entourage et du contexte, font partie des éléments qui ont motivé les débuts de l'utilisation du français non-binaire pour se désigner. L'utilisation du français non-binaire pour se désigner implique d'ailleurs nécessairement qu'il y ait un choix au niveau des mots utilisés pour parler de soi – principalement ses pronoms et accords.

### 5.1.2 Le choix des mots

Ce deuxième thème du processus individuel d'utilisation concerne le choix des pronoms et accords, autrement dit, des mots qui se rapportent à soi. Chez les participant-e-s, les pronoms et accords utilisés

---

<sup>2</sup> Comme l'arabe – qui utilise des pronoms binaires et genrés – est la langue officielle et majoritaire dans les pays du Maghreb, il est possible d'émettre l'hypothèse que la langue natale de la participant-e est une langue minoritaire et minorisée.

pour se désigner sont amenés à être explorés et réévalués au fil des expériences personnelles et interpersonnelles. Il semble souvent s'agir d'un processus itératif et fluide. Les mots choisis pour se désigner sont au croisement entre le désir d'être fidèle à son identité ressentie, ainsi que de la considération de leur utilisation par les autres.

#### 5.1.2.1 Mettre les mots à l'épreuve de son identité ressentie

Trouver les bons termes, ceux qui sont le plus justes pour parler de soi, semble être, pour les participant-e-s, le résultat d'un cheminement qui peut prendre du temps. De plus, il n'est pas toujours simple de trouver les mots qui concordent avec son vécu subjectif relatif à son identité de genre.

Ça reste encore difficile des fois parce que... t'sais c'est, ça reste flou ? Puis pour le quotidien... Bon les pronoms, les accords, c'est une chose, mais après ça l'identité puis t'sais ton... ton ressenti intérieur ça c'est plus compliqué un petit peu [rires]. (P1, iel, accords neutres)

C'est pourquoi, les pronoms et accords qui sont utilisés pour référer à soi peuvent évoluer au fil du temps et des changements dans l'identité. Plusieurs participant-e-s ont d'ailleurs abordé leur exploration des pronoms et accords, notamment avec des ami-e-s trans et non-binaires. Cette exploration fait aussi partie du processus mettant les mots à l'épreuve de son identité ressentie, permettant de tester certains pronoms, ou certaines configurations de pronoms et d'accords. Cette expérience des mots permet de savoir si les mots sont justes pour soi.

T'sais parce que comme je te dis, moi j'ai passé par *elle/iel, iel*, là je suis rendu à *il/iel/ul* mais comme, [mes ami-e-s non-binaires] aussi sont passé-e-s par les mêmes étapes, fait qu'on est plus habitué-e à comme « Ok, on change de pronom, on essaye ça », pis t'sais des fois c'est des essais. (P5, il, iel, ul, accords masculins)

En plus de considérer leur identité de genre ressentie, les participant-e-s ont aussi mentionné leurs considérations relatives à l'utilisation du français non-binaire par les autres dans le choix des mots qui se rapportent à elleux.

#### 5.1.2.2 Considérations pour l'utilisation par les autres

Comme les personnes rencontrées désirent que leurs pronoms et accords soient respectés, la plupart d'entre elleux ont souligné que le choix des mots les désignant a été fait dans un souci de simplicité. En optant pour des termes les plus accessibles possibles en français non-binaire (principalement le pronom

*iel*) ou parfois en offrant une alternative genrée, souvent plus facile pour leur entourage (pronoms *elle* et *iel*, par exemple), les gens ont plus de chances d'éviter un mégenrage.

Donc, c'est un peu ça qui m'a amené à choisir. Oui, je veux un pronom non-binaire, oui je veux être appelé *iel*, mais... Vu que je veux ça [petit rire], je veux quand même inciter les gens à l'utiliser, donc de le garder, à un maximum, simple, [...] parce que je veux que les gens l'utilisent. (P11, *iel*, accords masculins)

Tout en souhaitant éviter d'être mégenré-e, quelques participant-e-s ont souligné l'aspect provocateur et politique de leur utilisation du français non-binaire, notamment en n'utilisant aucun pronom ni accords féminins ou masculins pour se désigner, ou alors en utilisant, entre autres, un pronom non-binaire moins répandu.

Parce que mettons *ul*, *ul* c'est vraiment juste pour faire chier le monde. Genre, je l'aime, je trouve il sonne bien, mais *ul*, c'est vraiment juste pour venir gossier le monde un peu, pis d'être comme « ça va pas être ce que tu penses que ça va être ». Genre comme, « je vais pas te rendre la tâche plus facile ». (P5, *il*, *iel*, *ul*, accords masculins)

Cette provocation, associée à la difficulté d'utilisation du français non-binaire et plus particulièrement de certains néopronoms et néologismes, est considérée par certain-e-s comme un moyen de confronter les personnes à leurs réflexes langagiers binaires sur le plan du genre, ces derniers renvoyant aux identités de genre binaires.

Euh, mais le langage non-binaire il est un peu difficile à utiliser pis il est un peu gossant, fait que euh, ça participe un peu à comme faire bouger le cerveau constamment puis à faire comme « non ok *actually* c'est une personne non-binaire na na na, j'utilise les pronoms ». Ça prend de l'espace dans le cerveau fait que ça vient pas juste un automatisme. [...]. Puis c'est ça, étant donné que c'est un peu gossant à utiliser, c'est aussi un peu pour faire chier. (P2, *iel*, accords non-binaires)

Les réalités et identités non-binaires, dont l'utilisation du français non-binaire pour se désigner, peuvent revêtir un caractère politique qui plait à certain-e-s. Pour quelques participant-e-s, utiliser le français non-binaire et sa charge politique permet de refléter plus adéquatement la façon dont son identité de genre est vécue.

J'ai pas vraiment de fluidité vraiment dans mon sentiment d'identité, je sais que je suis non-binaire, je sais que ça reste pas mal pareil, mais y'a un côté comme très politique très comme... Je vis mon genre en relation avec comment les autres personnes me perçoivent, pis

y'a un côté qui est très comme... La provocation que ça fait, le questionnement que ça fait chez les autres, ça, ça fait partie de comment je vis mon genre. (P11, iel, accords masculins)

Toutefois, le caractère politique du recours au français non-binaire pour se désigner ne fait pas l'unanimité chez les personnes participantes. C'est notamment le cas d'un-e participant-e qui apporte une nuance à la politisation du français non-binaire :

[Ma mère] m'a demandé un moment donné si c'était politique, mon affaire. Parce que c'est beaucoup, l'identité de genre, la transidentité, c'est perçu comme un enjeu politique, c'est politisé. C'est juste que nous, on politise pas nous-mêmes notre identité, t'sais c'est... c'est l'environnement qui la politise constamment, pis qui la remet toujours en question. Fait que... y'a une nuance à faire mais je pense que... c'est ça, elle a de la misère à faire cette nuance-là. (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

Le choix des mots qui se rapportent à soi est donc souvent le résultat de réflexions complexes qui tiennent compte de l'identité ressentie, de la simplicité/complexité de leur utilisation par les autres et du caractère politique qui peut lui être associé. Ce résultat est d'ailleurs parfois amené à changer au gré de l'évolution des réflexions et des expériences, notamment celles qui entourent le dévoilement de ses pronoms et accords.

### 5.1.3 Le dévoilement de ses pronoms et accords : appréhension et évaluation des risques

Le troisième et dernier élément relatif au processus individuel d'utilisation du français non-binaire touche au dévoilement des pronoms et accords et aux réflexions qui l'entourent. Après avoir choisi d'utiliser le français non-binaire pour se désigner, chacune des interactions avec de nouvelles personnes est propice à un dévoilement de ses pronoms et accords. Le choix de se dévoiler - qui n'en est parfois pas un lorsque sa sécurité et son intégrité sont en jeu – est inévitablement influencé par les risques appréhendés. Des calculs rapides, conscients ou inconscients, servent à évaluer certains facteurs relatifs à soi et au contexte de l'interaction qui orientent le dévoilement.

#### 5.1.3.1 Appréhensions quant aux réactions des autres au dévoilement

Pour l'ensemble des participant-e-s, le dévoilement de son utilisation du français non-binaire pour se désigner est synonyme d'appréhension et de prise de risque. Dévoiler ses pronoms et accords non-binaires, c'est aussi indirectement dévoiler son identité de genre non-binaire et ainsi s'exposer à des risques de tout ordre. Dans les entretiens individuels, les participant-e-s en ont soulevés

plusieurs. Certain·e·s ont souligné penser au danger que pourrait impliquer de dévoiler ses pronoms et accords à des personnes que l'on connaît peu :

Mais il y a aussi un aspect de comme je sais pas c'est quoi tes positions politiques par rapport à ça. Si... ça peut constituer un danger. (P4, Iel, accords alternés masculins, féminins, neutres)

Une autre personne a mentionné qu'en tant que personne racisée déjà discriminée, il fallait prendre en compte les discriminations sur le plan de l'identité de genre que pourraient engendrer un dévoilement de soi :

J'ai l'impression que pour se *outer* en tant que personne non-binaire, c'est pas aussi évident qu'on peut le croire. Parce que déjà dans la rue on te dit que à Montréal, c'est *safe* pis LGBT *friendly*, pas tant que ça. [...] [D]éjà quand je suis racisée, je suis mal perçue [...] c'est très délicat de... Déjà t'es discriminé·e, tu veux pas te rajouter des couches de discrimination t'sais? (P14, elle, Iel, il, accords masculins, neutres, féminins)

Dans le cas d'un·e participant·e vivant dans un très petit village, la possibilité que le dévoilement dans son milieu de travail soit mal reçu et engendre son congédiement, et ultimement de ne plus avoir accès à l'emploi, a imposé d'éviter le dévoilement dans cette sphère :

[T]'sais comme, à ma dernière job, j'ai pas dit à personne que je me sentais non-binaire, puis, euh, dans ma tête c'était juste même pas un choix qui s'offrait parce que y a pas beaucoup de *job* dans les environs fait que si j'ai de la malchance, pis que je tombe sur genre un *boss* qui est un *douchebag*, et pis qui m'aime pas la face parce que je suis queer, ben j'ai pu de job. Après ça, ben genre, t'sais bonne chance pour comme... vivre [rises]. (P2, Iel, accords non-binaires)

Les participant·e·s, cherchant à éviter que ces risques ne se concrétisent, sont alors amené·e·s à délibérer rapidement sur la possibilité de dévoiler, ou non, leurs pronoms et accords.

### 5.1.3.2 Éléments qui influencent la décision de dévoiler ses pronoms et accords non-binaires

Afin d'établir, de façon consciente ou inconsciente, s'il vaut mieux dévoiler ou taire son utilisation du français non-binaire pour se désigner, certains facteurs – relatifs à soi et relatifs au contexte de l'interaction – sont rapidement pris en compte dans le calcul, ou l'analyse de la situation. Dans le calcul du dévoilement de ses pronoms et accords, les personnes participantes ont mentionné considérer leur humeur au moment où l'interaction se présente, concluant parfois qu'il vaut mieux se préserver et conserver son énergie.

Des fois, c'est aussi simple que si j'ai bien dormi. Hum... si je suis d'humeur... Euh, ça pourrait embarquer, mais si je suis vraiment, vraiment pas d'humeur... euh, t'sais je vais être comme... J'ai pas, j'ai pas envie, genre. (P10, il, iel, elle, tous les accords)

À ce facteur s'ajoutent ceux relatifs au contexte de l'interaction qui occupent une place non négligeable dans la possibilité de dévoiler son utilisation du français non-binaire pour se désigner. C'est le cas notamment de la durée appréhendée de l'interaction. Plus l'interaction est brève, moins le dévoilement est envisagé :

Je te dirais que... je prends pas le temps de dire à des personnes que je croise, une fois dans ma vie ou... les gens avec qui, j'sais pas, je vais à la caisse, t'sais je prends pas le temps pour dire ces choses-là, à ces gens-là contrairement à ce que les gens disent qu'on veut leur imposer les pronoms et tout là, ben moi je prends pas de temps-là avec des gens avec qui j'ai des interactions très brèves... (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

Le milieu dans lequel se déroule l'interaction est aussi pris en compte, plus particulièrement par rapport au niveau d'ouverture qui lui est associé. Des participant-e-s en témoignent en donnant l'exemple de l'ouverture de la librairie *l'Euguélonne* (coopérative féministe à Montréal), et à la fermeture du milieu de la santé et plus largement des régions :

Quand c'est un espace engagé genre, par exemple librairie *l'Euguélonne*, des trucs comme ça, genre t'sais ? Bon librairie *l'Euguélonne* y'a des personnes queer, mais je veux dire que quand c'est un espace engagé en général. Je me sens *safe* [de dévoiler mes pronoms et accords]. (P14, elle, iel, il, accords féminins, neutres, masculins)

[C'est compliqué] pour la majorité des personnes dans le milieu de la santé, puis en région, et puis honnêtement à l'extérieur de Montréal point [rires], même à Montréal! (P1, iel, accords neutres)

Les personnes participantes ont mentionné qu'en plus de l'environnement physique, les caractéristiques de l'interlocuteurice ont elles aussi leur rôle à jouer lorsque vient le temps d'analyser si une situation est favorable ou défavorable au dévoilement de ses pronoms et accords. Un-e participant-e donne notamment l'exemple de la génération et de la façon de penser qui lui est associée, bien que cette association puisse refléter certains stéréotypes :

J'ai l'impression qu'il a un peu les manières de penser de sa génération, là je pense qu'il a 60 [ans], peut-être 61 là ? Fait qu'il est encore bien ancré dans ça? (P15, iel, accords alternés, neutres et masculins)

Pour un-e autre, ce sont parfois des indicateurs plus subtils dans le comportement et l'attitude qui peuvent suggérer qu'il ferait mieux de ne pas se dévoiler :

Ouais, moi c'est juste, j'pense parfois juste par instinct de survie tu finis par repérer des petits trucs... Ok, y'a un changement de ton, y'a un changement de comportement, physiquement y'a une tension, tu le vois. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

Outre le risque que peut constituer le dévoilement de son utilisation du français non-binaire pour se désigner, quelques participant-e-s ont abordé le rôle de porte-parole comme étant une motivation au dévoilement. En se dévoilant, iels visibilisent l'existence des réalités non-binaires et exercent une influence sur le monde.

Peut-être parce que moi, personnellement, dans ma vie, j'ai peut-être pas eu tant de représentations de qui je suis aujourd'hui, donc je trouve ça important [...] juste pour dire qu'on existe pis que c'est ça... (P13, iel, accords alternés féminins et neutres)

Je trouve ça important d'influer sur le monde genre ? De comme, t'sais, je suis une personne non-binaire pis je trouve ça important que ça existe fait que genre, quand que le monde m'approche puis que j'ai le pouvoir de comme, euh... demander genre, un peu imposer le fait que comme, « je veux utiliser ces pronoms-là, pis je suis une personne non-binaire, puis c'est important que tu le reconnaites » euh, j'utilise ce pouvoir-là, fait que t'sais. (P2, iel, accords non-binaires)

La décision de dévoiler ses pronoms et accords est ainsi influencée par plusieurs variables qui sont traitées dans l'idée d'éviter les risques de ce dévoilement.

## 5.2 Les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres

Le deuxième grand thème des résultats de recherche concerne les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres. Ce thème rassemble les formes d'(in)utilisation par les autres, ainsi que les réactions des personnes participantes en regard de ces dernières.

### 5.2.1 Les formes d'(in)utilisaiton par les autres

Considérant que les pronoms et accords non-binaires ne sont jamais utilisés d'emblée sans qu'il n'y en ait eu le dévoilement – tel que mentionné par les participant-e-s – les formes d'(in)utilisation par les autres rapportées ci-dessous sont celles qui sont ressorties dans les entretiens individuels, après que les personnes participantes aient dévoilé à leurs interlocuteurices quelle configuration des pronoms et

accords iels avaient choisi. Sept formes d'(in)utilisation ont été recensées, couvrant un large spectre d'expériences, passant du scénario idéal de respect des pronoms et accords non-binaires, à l'évitement de ceux-ci, jusqu'au mégenrage délibéré.

#### 5.2.1.1 Accueil et intégration rapide

Une première forme d'(in)utilisation exprimée par quelques participant-e-s en est une où l'accueil et l'intégration du français non-binaire dans le vocabulaire se font rapidement et sans accroc, un cas de figure où il n'y a pas de mégenrage accidentel ou délibéré.

Ça a été dit une fois puis tout de suite accueilli pis [...] ben, je sens que c'est facile parce que c'est tout le temps utilisé, t'sais il y a pas de moments où genre « ils s'échappent » [mime des guillemets]. (P1, iel, accords neutres)

Pour les participant-e-s qui ont l'abordé, cette forme d'(in)utilisation semble être plus présente lorsque les proches sont des personnes queers et/ou non-binaires.

Sincèrement, là j'ai des personnes très ouvertes autour de moi qui font partie de la diversité sexuelle et de genre, fait que probablement que ça aide évidemment là, mais, j'ai rien de négatif à dire, sincèrement, je me trouve vraiment chanceuse. (P13, iel, accords alternés féminins et neutres)

#### 5.2.1.2 Relâchement consensuel entre partenaires non-binaires

Deux répondant-e-s ont partagé qu'en étant en relation intime et/ou amoureuse avec une autre personne utilisant le français non-binaire pour se désigner, le partage de réalités semblables permet un certain relâchement consensuel en ce qui a trait à l'utilisation du français non-binaire sans que cela n'ait de conséquence négative sur soi ou sur la relation.

[J]'ai *daté* quelqu'un de non-binaire aussi. Pis on avait des enjeux sensibl- de sensiblement semblables de communication. [...] On partageait les mêmes enjeux vis-à-vis les autres, mais vis-à-vis nous-mêmes, t'sais on se disait, « pour vrai, ça va être correct » [rires]. Comme t'sais on... c'est déjà épuisant faire la police du français [rires] dans les autres sphères, ben en se *datant* mutuellement, t'sais on fait juste comme alterner, puis t'sais on se mégenrait pas comme activement, mais t'sais on... comme on... C'est ça, je sais pas comment dire ça, on était plus *chill* entre nous là. (P10, il, iel, elle, tous les accords)

### 5.2.1.3 Évitement des néologismes

Cette troisième forme d'(in)utilisation a été rapportée par plusieurs personnes participantes. Elle est particulière, puisqu'il ne s'agit pas directement d'un respect des pronoms et accords ni de mégenrage puisque les interlocuteurices tâchent d'éviter les néologismes et/ou les néopronoms, en optant pour un langage épïcène – qui ne fait pas référence au genre des individus –, ou s'en tenant à un ensemble de pronoms et accords binaires, dans les cas où la personne en utilise.

J'ai quelques ami-e-s, t'sais qu'ils vont utiliser le *iel*, mais sinon les autres vont souvent, comme je disais plutôt un vocabulaire épïcène. (P10, il, iel, elle, tous les accords)

Dans la sphère sociale plus globalement, [le français non-binaire n']est pas vraiment utilisé, même quand je dis que je n'ai pas de préférence pour l'un ou l'autre, et que j'utilise le neutre aussi... les personnes vont rester cantonnées à un *set* de pronoms ou à un autre. (P7, il, elle, yel, tous les accords)

### 5.2.1.4 Efforts, essais et erreurs

Alors que certaines personnes fréquentant les participant-e-s vont tenter d'éviter d'utiliser le français non-binaire, d'autres vont plutôt faire des efforts pour l'employer, même si cela peut occasionner des essais et des erreurs.

Mes relations de proximité mettons avec ma mère par exemple [rires]. C'est pas du tout ça. Ma mère *struggle* extrêmement à comme... *wrap* sa tête autour de t'ça... mais comme elle essaye! (P5, il, iel, ul, accords masculins)

Pour un participant, lorsqu'une personne utilise le mauvais pronom et se reprend rapidement, c'est une façon de se pratiquer et d'apprendre à utiliser le français non-binaire :

Pis quelqu'un qui se trompe et qui se reprend tout de suite après sans que ça devienne genre ça le sujet de conversation, et j'ai aucun problème avec, ça me fait même plaisir, ça me fait sourire là, je suis comme, genre je pense à mon *boss* là, ça lui arrive tout le temps genre « il, euh, iel » pis qui continue sa phrase puis je suis comme « C'est exactement de même qu'on fait ça, genre bravo » pis y'est de meilleur en meilleur, c'est de même qu'on apprend. (P3, iel, accords masculins)

#### 5.2.1.5 Inattention, oubli et relâchement

Les erreurs d'inattention, les oublis et les relâchements dans le temps, notamment par les personnes cisgenres, ont aussi été soulevés par les personnes participantes. C'est d'ailleurs ce que partage l'un-e des participant-e-s alors que sa colocataire semble oublier d'utiliser des accords non-binaires :

[J]'étais dans une coloc, puis j'étais très proche de ma coloc et tout ça, et tout ça, elle était *straight* pis tout ça mais... Genre, *straight* et cis. Pis c'est comme si, en fait, à un certain moment... quand je me présente au départ, je dis que je suis non-binaire, il y a tel ou tel accord, pis c'est comme si à un certain moment les gens oubliaient. [...] [M]on problème c'est toujours avec les personnes cis qui ont tendance à oublier. (P14, elle, iel, il, accords masculins, neutres, féminins)

#### 5.2.1.6 Incompréhension et mégenrage

Sans être issue d'oublis, d'inattention ou de relâchements, cette forme d'inutilisation en est une qui se solde en un mégenrage, mais qui découle plutôt d'une incompréhension sur l'utilisation du français non-binaire.

Euh, quand ça passe mal, c'est rare que ça passe mal dans le sens comme... Ils refusent où... c'est beaucoup plus souvent ils comprennent juste pas? [...] Y'en a qui comprennent pas, pis qui s'essaient un peu, mais tu vois qu'ils ont pas capté... (P11, iel, accords masculins)

C'est d'ailleurs le cas de la mère d'un-e participant-e qui semble avoir eu de la difficulté à comprendre les pronoms et accords de son enfant, qui ont connu des changements dans le temps :

Quand c'était juste *iel* à un moment donné elle m'appelait *elle/lui*, [rires], pis c'était comme « parce que, pendant un bout t'était *elle* pis maintenant t'es *lui* », pis j'étais comme « c'est aucun des pronoms » [rires]. (P5, il, iel, ul, accords masculins)

#### 5.2.1.7 Refus et résistance

Finalement, cette dernière déclinaison d'(in)utilisation du français non-binaire s'inscrit dans une opposition, une résistance et/ou un refus d'y avoir recours. C'est ce à quoi a été confronté un participant avec sa psychiatre qui nomme trouver l'utilisation des pronoms trop compliquée :

Déjà moi, il y a peu de temps j'ai été hospitalisé en psy, et la psychiatre face à moi m'a dit « Oh les pronoms là j'en ai marre, c'est bon là, c'est c'est compliqué les *il*, les *elle*, les *iel* ». (P6, il, iel, accords masculins)

Du côté d'un·e autre participant·e – qui n'est d'ailleurs pas la seule personne à avoir verbalisé une telle expérience de résistance dans sa famille – c'est plutôt son père qui rejette le français non-binaire, suivant un système de valeurs perçu comme incompatible avec l'utilisation du français non-binaire :

[Mon père] y'est comme pas mal plus résistant, pis je pense que c'est juste... Pas juste par rapport à moi, mais par rapport à son ensemble de valeurs de la société. [...] J'arrive pas à comprendre exactement où mon père en est rendu parce que... Il m'appelle encore avec mon ancien prénom, pis il utilise encore tous les accords féminins. (P15, iel, accords alternés, neutres et masculins)

Ces diverses formes d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres peuvent susciter, chez les personnes qui l'utilisent pour se désigner, toute une gamme de réactions.

### 5.2.2 Réactions en fonction de l'(in)utilisation par les autres

Les réactions qui découlent des expériences d'(in)utilisation par les autres ont fait l'objet de discussions avec les personnes rencontrées dans le cadre du projet. Ces réactions peuvent être vécues simultanément ou s'enchaîner les unes aux autres. Elles ne sont pas nécessairement mutuellement indépendantes. Ci-dessous, les réactions sont déclinées d'une part en ressentis et attitudes, et d'autres part en comportements et mises en action.

#### 5.2.2.1 Ressentis et attitudes

Un large éventail de ressentis et d'attitudes a été rapporté par les participant·e·s aux suites d'expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres. En fonction des formes d'(in)utilisation, des ressentis agréables, désagréables et/ou neutres ont pu être recensés. Pour plusieurs, certaines attitudes ont également pu être relevées en ce qui a trait aux expériences de mégenrage.

##### 5.2.2.1.1 Ressentis agréables

Principalement lorsque l'utilisation du français non-binaire pour se désigner est respectée par les autres, les personnes participantes ont exprimé certains ressentis plutôt agréables. Pour une grande majorité d'entre elleux, l'utilisation par les autres donne l'impression d'être reconnu·e et validé·e, notamment dans la place qu'ils occupent en société.

Euh... ben c'est sûr que ça aide vraiment à se sentir comme, euh... valide puis, comme correct-e? Euh pas aliéné-e aussi ? Sentir que la place que j'occupe dans... euh... dans la vie, pis dans la société fait du sens ? (P2, iel, accords non-binaires)

Bien que cette reconnaissance et cette validation soient agréables, un-e participant-e reste critique quant au pouvoir de l'utilisation du langage non-binaire par les autres, en souhaitant que celles-ci ne soient pas conditionnelles au respect de ses pronoms et accords :

Ben c'est aussi ça me valide dans le fait que je sais qui je suis, pis c'est un peu biz... Enfin... J'aimerais un monde où ça pourrait ne pas passer par ça, mais donc du coup la reconnaissance d'autrui fait que, bah t'es quand même conforté-e dans... Dans qui tu es. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

Outre le sentiment d'être reconnu-e et validé-e, la plupart des participant-e-s ont aussi fait mention que le respect de leurs pronoms et accords leur permettait de se sentir plus en sécurité avec leur interlocuteurice, d'autant plus dans le contexte actuel de cissexisme et de transphobie.

Ça joue vraiment sur le sentiment de sécurité de comme... un peu... genre avec la toute la montée de la polarisation genre au niveau des identités trans puis tout, euh... [...] La majorité des inconnus sont classé-e-s dans « pas sécuritaire ». Fait que, quand un inconnu respecte, ben là c'est comme « Ah ok. Cette personne-là c'est *chill*, j'ai moins besoin d'être sur mes gardes ». (P4, iel, accords alternés masculins, féminins, neutres)

Plus encore, lorsque ce sentiment de sécurité est ressenti avec des proches qui respectent son utilisation du français non-binaire pour se désigner, il permet à un-e participant-e d'y puiser le courage d'exister dans des sphères qui lui paraissent moins sécuritaires :

[C]'est vraiment hyper sécurisant. [...] Et encore une fois j'ai vraiment un privilège monstrueux à ce niveau-là parce que j'ai vraiment des parents qui font plein d'efforts sur ça mais, mais ouais du coup ça c'est vraiment ma fondation, pis c'est ce qui me donne la force de prendre des risques dans la sphère publique, par exemple, dans le monde du travail, dans des trucs comme ça. J'aurais jamais pu... (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

Pour d'autres encore, l'utilisation du français non-binaire par les autres est plutôt perçue comme le résultat de leurs propres efforts acharnés auprès d'elleux, ce qui engendre des sentiments positifs par rapport à elleux-mêmes. C'est d'ailleurs ce qu'énonce un participant, en lien avec son milieu de travail :

Donc y a un certain espèce de... surtout quand c'est des patrons, un espèce de... de fierté, puis de d'accomplissement aussi, d'avoir comme tenu le coup, pis vraiment insisté à un point que ça marche. (P11, iel, accords masculins)

#### 5.2.2.1.2 Ressentis désagréables

Alors que des ressentis agréables peuvent être le résultat de l'utilisation du français par les autres, l'inverse est aussi vrai : des ressentis désagréables peuvent être le résultat de son inutilisation. Dans le cas où l'inutilisation du français non-binaire est due à une résistance ou tout simplement à un refus, les participant-e-s mentionnent que ces situations créent de l'irritation et de la colère.

Ça vient me chercher quand un peu... On dirait que la personne veut pas se donner la peine de comprendre ? Ça vient me fâcher beaucoup plus rapidement que quelqu'un qui comprend juste pas, qui comprend sincèrement pas, pis qui a juste besoin qu'on explique, t'sais. (P13, iel, accords alternés féminins et neutres)

C'est notamment le cas lorsque plusieurs interventions ont été faites auprès de son interlocuteurice et que celui-ci continue à utiliser les mauvais pronoms et accords :

Pis là ben, si ça change pas [après mes rappels et corrections], là ça va comme plus que m'irriter, pis je vais leur dire comme « t'sais pour vrai, qu'est-ce que tu calices ? », si je peux me permettre le québéquisme. (P10, il, iel, elle, tous les accords)

Dans le cas de certain-e-s, les expériences de mégenrage peuvent indiquer un décalage entre sa propre perception de soi, et la perception que les autres ont de soi. Cette non-reconnaissance ou cette incompréhension de l'identité d'une personne peut être source de tristesse. La tristesse de ne pas être reconnu-e pour qui iel est.

Quand les gens ils respectent pas nécessairement mes pronoms ben, ça me fait comme un pincement au cœur, ça me... j'sais pas. [...] Ce qui me fait le plus de peine, je pense c'est vraiment quand quelqu'un me... j'sais pas comment dire, mais genre me... t'sais c'est ça me dit genre euh... « Madame », ou genre des noms comme ça, qui... on dirait que ça me fait de la peine qu'ils me voient pas comme moi je me vois, genre ? Ouin, fait que c'est ça. Ça me fait quand même pas mal de peine, mais, ouin... (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

Pour un peu moins de la moitié des personnes participantes, le mégenrage a déjà eu le pouvoir d'induire un doute temporaire sur leur identité de genre. Un-e participant-e ayant été mégenré-e à répétition par

un-e proche a remarqué l'influence de ces mégenrages sur sa façon de se désigner soi-même, ce qui a entraîné un sentiment d'imposteur par rapport à son identité non-binaire :

[A] chaque jour c'était comme genre 7-8-9 fois qu'elle me genrait au féminin, pis après, ça se répercute dans ma tête. Genre, après, je me parle à moi-même au *elle*, ou genre je pense à moi-même au *elle*, [...] pis là je me *catche*, pis là je suis comme « qu'est-ce que tu fais ? » genre, comme, « pourquoi tu fais ça ? Pourquoi ? » pis je pense que... il y a un peu ce niveau-là de déception envers moi-même que je sais que c'est *unfair*, pis je sais que c'est pas correct que je me sente coupable, mais je me sens coupable pareil, pis je suis comme « *fuck*, on est *back to step one* », pis je sais que c'est pas ça, mais ça me donne cette impression-là pis je pense que là c'est un peu moins prévalent, mais au début, quand j'ai commencé à utiliser *il/iel* seulement, pis que je réfèrais à moi-même dans ma tête au *elle*, j'avais un peu un sentiment d'être imposteur quand j'utilisais le *elle*, genre comme si c'était comme « ben tu vois ? Tu *fake*. Tu demandes aux gens d'utiliser *il/iel*, mais comme toi t'utilises *elle*, genre t'es pas un vrai. T'es pas un vrai non-binaire ». (P5, il, iel, ul, accords masculins)

Toutefois, ce doute quant à son identité de genre est temporaire et se résorbe après avoir pu se concentrer sur soi. C'est ce dont témoigne un-e autre participant-e qui arrive maintenant à dissocier les expériences de mégenrage de la validité de son identité de genre :

Et après coup, ben ça va aussi avec le fait que j'ai une bonne fondation, mais ça demande un effort de me recentrer sur moi et de me dire « Ok, bon, c'était une mauvaise expérience, mais toi, en toi-même... ça reste ça ». Mais ouais, c'est très... ça secoue beaucoup quand c'est en... sur le coup ouais. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

### 5.2.2.1.3 Neutralité

Toutes les personnes participantes ont fait mention, à un moment où l'autre de leur cheminement comme personne non-binaire, avoir fait l'expérience de ressentis agréables ou désagréables en fonction de l'(in)utilisation du français non-binaire par les autres pour les désigner. Toutefois, quelques un-e-s d'entre elleux en sont aussi venu-e-s à faire l'expérience d'une certaine neutralité, tant dans les cas de respect de ses pronoms et accords que dans les cas de mégenrage. Quelques participant-e-s ont relevé que dans des cercles de proches, leurs pronoms et accords sont maintenant tellement intégrés dans le vocabulaire que leur utilisation n'a pas nécessairement d'influence sur elleux : elle fait tout simplement partie du quotidien, de ce qui est normal.

[Avec] ceux-là que je sais que c'est fluide puis je l'entends souvent, genre je l'entends même plus en fait, c'est comme ça devient la normalité, puis... Ben, comme *I guess* tout le monde que, qui sont respecté-e-s, ben genre qui se sont jamais questionné-e-s sur leurs pronoms

t'sais, genre, ça l'accroche pas ton oreille, mais ça te fait pas non plus genre à chaque fois que t'entends... t'es une femme cis, t'entends *elle* t'es pas tout le temps genre « wow! » [rires]. Ça devient comme juste normal, fait que je pense que ça devient juste comme ça. (P3, iel, accords masculins)

Pour d'autres, le fait que les pronoms et accords ne soient pas respectés n'exerce pas une très grande influence sur elleux, surtout lorsqu'il s'agit de mégenrage par des personnes desquelles iels ne se sentent pas proche.

Je trouve que c'est peut-être, t'sais dans le *day-to-day* avec des personnes qu'on voit pas nécessairement tout le temps... Comment expliquer ça? Ça vient vraiment pas m'affecter parce que cette personne ne me connaît pas de toute façon. (P13, iel, accords alternés féminins et neutres)

Une personne participante ajoute d'ailleurs que le mégenrage ne lo blesse pas foncièrement, probablement en raison du développement d'une forme de protection psychologique à cet égard:

Mais je pense que, j'ai l'impression d'avoir, une certaine carapace maintenant, que je me suis comme habitué, fait que ça m'affecte moins profondément je pense ? (P15, iel, accords alternés, neutres et masculins)

Cette carapace dont il est question ci-haut pourrait être causée par un lâcher prise ayant été développé au fil des expériences de mégenrage.

#### 5.2.2.1.4 Lâcher prise, indulgence et empathie

En explorant l'influence du mégenrage sur soi, des personnes participantes ont partagé leurs attitudes lorsque leurs pronoms et accords ne sont pas respectés, soit le lâcher prise, l'indulgence et l'empathie. Pour toustes, le non-respect des pronoms et accords est très courant. À un certain moment, un détachement, un certain lâcher prise est exercé par les participant·e·s, afin de préserver leur bien-être.

Mais après c'est comme un peu... C'est comme un peu ma *job* avec certaines personnes de comme *let go* pis comme... d'accepter que t'sais c'est peut-être pas une proximité qu'on peut avoir genre. (P4, iel, accords alternés masculins, féminins, neutres)

Pis quand c'est avec ma famille, ben t'sais c'est que j'ai... j'ai comme appris à me détacher de ce qu'ils pensaient de moi ou... T'sais, pis j'ai plutôt décidé de... laisser faire justement, avec eux, parce que de toute façon c'est pas eux qui définissent mon identité, c'est moi qui le fait pis... Dans ma vie quotidienne, c'est pas un obstacle, c'est pas... Fait que, quand je vais, je vais

les voir, t'sais quelques fois par année, ben je laisse ça un peu de côté, puis j'ai pas trop d'attentes, disons, par rapport à eux. (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

L'autre attitude mise de l'avant est l'indulgence et l'empathie. Les participant-e-s nomment être conscient-e-s que l'utilisation du français non-binaire est une adaptation considérable du vocabulaire pour des personnes qui n'y sont pas familières, et du même coup sont très compréhensif-ve-s quant au mégenrage.

T'sais, ils m'ont connu sous *il*, donc c'est le changement qui peut être difficile à faire là, à défaire le circuit mental qui est déjà fait le remplacer par le néopronom, j'comprends, c'est difficile là... (P11, iel, accords masculins)

Fait que, ouin ça, on dirait que ça arrête vraiment les gens, pis je suis comme, « eille c'est pas de même que ça va changer comme, vas-y là, trompe-toi c'est pas grave de se tromper », pis je sais pas si tout le monde serait d'accord avec moi mais j'ai l'impression que les personnes trans non-binaires, on vit dans le même monde que tout le monde pis on le sait, on peut être réaliste que les gens ils peuvent pas nous genrer de la bonne façon de 100% de temps dès la première rencontre là comme ça... Genre oui un moment donné ça devient... c'est la répétition pis ça devient lourd tout ça mais comme... On peut pas s'attendre à ça j'pense non plus, fait que... J'aime mieux quelqu'un qui se trompe pis qui se reprend que quelqu'un qui évite de me parler genre [rires]. (P3, iel, accords masculins)

#### 5.2.2.2 Comportements et mise en action

Alors que certaines réactions s'inscrivent plus particulièrement dans les émotions et attitudes, d'autres se traduisent davantage par des comportements ou mises en action plus concrètes. C'est d'ailleurs sous ce thème que sont placés l'utilisation de son expression de genre pour « donner des indices », le mégenrage comme source de motivation à habiter et revendiquer l'espace davantage, et les modifications des pronoms et accords en réponse au mégenrage.

##### 5.2.2.2.1 Utilisation de son expression de genre pour « donner des indices »

L'expression de genre est un sujet qui a émergé très souvent dans les entretiens individuels. Plusieurs ont remarqué que les gens respectent davantage leurs pronoms et accords lorsqu'ils se rapprochent physiquement d'une certaine norme d'androgynie. Pour la plupart d'entre eux, l'expression de genre est mobilisée d'une part pour exprimer son identité de genre, mais peut aussi, d'autre part, être utilisée pour suggérer leurs pronoms et accords.

[D]es fois j'ai l'impression que je vais comme faire un effort pour me présenter d'une manière plus masculine, genre à travers les vêtements, par exemple, pis c'est, comme on dirait, oui, des fois c'est une manière d'exprimer mon genre, mais j'ai l'impression que, à d'autres moments, ça va être une manière de compenser pour être, pour essayer de comme donner plus d'indices, pis c'est comme si... J'ai comme un effort à faire pour être comme « Ah ben »... Il y a des fois que je voudrais m'habiller de manière plus féminine mais dans ces moments-là, j'ai peur que ça justifie leur erreur d'une certaine manière. (P15, iel, accords alternés, neutres et masculins)

Certain-e-s ressentent le devoir de répondre à une norme d'androgynie pour que l'identité de genre et l'utilisation du français non-binaire pour se désigner soient reconnus par les personnes cis. Ce devoir de correspondre à une certaine norme peut être frustrant, comme en témoigne un-e participant-e :

Il y a quelque chose qui me frustre vraiment dans le vécu des personnes non-binaires, c'est que... c'est comme si on devait constamment se prouver androgyne. Tu dois constamment prouver que t'es androgyne sinon t'es pas non-binaire, tu peux pas être féminine, tu peux pas alterner, tu peux pas être masculine, il suffit que tu choisisses l'un des deux et on te remet dans les binarités, pis... en fait j'ai l'impression que genre, on doit aux gens l'androgynité. Mais on se sent tout le temps redevable de faire quelque chose, de se prouver... (P14, elle, iel, accords féminins, neutres, masculins)

#### 5.2.2.2 Modifications des pronoms et accords en réponse au mégenrage

Toujours en regard du mégenrage, des participant-e-s ont nommé avoir ajusté leurs pronoms et accords considérant leur inutilisation par les autres. Lorsque l'alternance entre les accords n'était pas respectée, un-e participant-e a décidé d'exiger les accords les moins utilisés pour que le respect et le non-respect de ses accords créent l'alternance désirée:

Pis il y a 5 ans, j'alternais [mes accords] entre féminin pis le masculin, euh... mais j'ai arrêté ça, parce que personne le faisait. Genre tout le monde prenait on dirait le plus évident pour eux, fait que tout le monde genrait juste au féminin, au final ça me gossait trop fait que... j'avais *switché* pour juste le masculin parce que j'étais comme « tant qu'à me faire juste genrer au féminin tout le temps ben ça va faire comme, ben ça va comme de l'alternance » [petit rire]. (P3, iel, accords masculins)

Un-e autre participant-e témoigne de la situation inverse, c'est-à-dire l'ajout d'alternatives, en rapportant l'expérience d'autres personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner autour d'ellui :

Pis je vois aussi autour de moi des fois des gens qui finalement reculent sur leurs positions, pis qui sont comme « okay, c'est trop compliqué de gérer la demande de m'accorder de manière neutre, fait que je vais juste demander qu'on m'accorde, mettons manière neutre et

au féminin, et au masculin... parce que c'est juste la gestion totalement genre ». C'est comme pédaler d'aller dans le vide, en fait. (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

#### 5.2.2.2.3 Source de motivation à habiter et revendiquer l'espace davantage

Alors que les comportements précédents indiquent une certaine adaptation à la façon dont les autres utilisent le français non-binaire, ce point-ci témoigne de l'inverse. Chez quelques participant·e·s, les expériences de mégenrage vont plutôt faire émerger l'envie de s'affirmer et d'occuper davantage l'espace public.

Je pense que l'impact que ça a eu, c'est « regarde comment je vais encore plus m'affirmer maintenant ». (P13, iel, accords alternés féminins et neutres)

Ça augmente... si ça l'affecte, ça augmente même mon désir de comme, d'avoir un genre politique, d'habiter une espace publique en tant que personne non-binaire. (P11, iel, accords masculins)

Les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire par les autres, se déclinant en plusieurs formes, peuvent influencer et expliquer certaines réactions des personnes participantes en regard du respect ou du non-respect de leurs pronoms et accords.

Pour les participant·e·s, la place du français non-binaire en société peut être associés à certains éléments qui en modulent l'utilisation et pour lesquels certaines recommandations pourraient être envisagées.

### 5.3 Perception de la place du français non-binaire dans la société

Le troisième et dernier grand thème concerne la perception de la place du français non-binaire dans la société. Il couvre notamment les perceptions des éléments qui modulent l'utilisation du français non-binaire par les autres, ainsi que les souhaits et recommandations pour faciliter son utilisation qui ont pu être relevés dans les réponses des participant·e·s.

#### 5.3.1 Perceptions des éléments qui modulent l'utilisation du français non-binaire par les autres

Les personnes participantes ont identifié certains facteurs qui pourraient moduler l'utilisation du français non-binaire par les autres. Les différents facteurs peuvent – ou non – interagir entre eux, considérant que rien n'évolue en vase clos : il ne s'agit pas de catégories étanches et exclusives. Pour les participant·e·s, les

facteurs qui modulent l'utilisation du français non-binaire sont les niveaux de connaissances théoriques et d'adaptation, d'ouverture et d'intérêt, d'empathie, de proximité avec les milieux queer/non-binaires, ainsi que les effets de la cisnormativité, transnormativité et de la binarité de genre.

#### 5.3.1.1 Niveau de connaissances théoriques et d'adaptation

Un facteur nommé très souvent par les personnes participantes est le niveau de connaissances théoriques des gens. Si une personne n'a jamais entendu parler de néopronoms et/ou d'identités non-binaires, elle risquera probablement de ne pas utiliser le français non-binaire, en ne respectant les pronoms et accords non-binaires de quelqu'un-e – ou le fera difficilement. À l'inverse, une personne qui en est consciente aura probablement plus tendance à y avoir recours.

Euh... ben je pense que déjà [les gens qui l'utilisent] ont une bonne... compréhension, t'sais théorique, mettons, ben de c'est quoi des néopronoms, pourquoi ce qu'il y a des personnes qui ont des accords différents, puis t'sais tout ce qui... ce qui entoure ces sujets-là puis les identités non-binaires. (P1, iel, accords neutres)

Pour ceux qui connaissent une personne utilisant des néopronoms pour se désigner, le temps d'adaptation et la pratique sont à prendre en considération. Il faut, avec la pratique, déconstruire l'habitude des pronoms binaires – il faut s'adapter, notamment en se pratiquant.

Euh, je pense que c'est un peu plus difficile parce que je pense que [mes parents], euh... Ben un je les vois moins. On est moins en contact fait c'est sûr qu'il y a comme... y'a... T'sais ils peuvent moins se pratiquer mettons ? (P2, iel, accords non-binaires)

#### 5.3.1.2 Niveau d'ouverture et d'intérêt

Un autre élément qui influence le recours au français non-binaire par les autres est le niveau d'ouverture et d'intérêt en la matière. Évidemment, si quelqu'un-e ne s'intéresse pas au sujet, ou refuse de s'y intéresser, l'utilisation du français non-binaire ne se fera pas, ou se fera difficilement. Pour un-e participant-e, le refus de respecter les pronoms et accords non-binaires d'une personne serait lié à un ensemble de valeurs conservatrices qui nie l'existence réelle des réalités non-binaires :

[C'est] peut-être un peu lié genre au *wokisme* genre, pis comment Richard Martineau [rires] je sais pas quoi, mais genre que t'sais ça existe pas vraiment. Comme [les personnes qui ne veulent pas utiliser le français non-binaire] voient ça un peu comme un caprice, genre. (P4, iel, accords alternés masculins, féminins, neutres)

Pour un-e autre, l'inutilisation du français non-binaire s'inscrirait plutôt dans un désintérêt envers ces réalités, s'ancrant potentiellement dans un évitement – ou une résistance – à envisager le monde autrement que de leur propre réalité :

Et je pense qu'ils ont la flemme. [...] C'est beaucoup plus facile de juste, ouvrir le journal de Montréal, et juste pas poser de questions, tu vois ce que j'veux dire ? Ne pas remettre en question du coup. Et encore une fois j'veais pas... J'peux comprendre, mais c'est vrai que, ouais, j'pense que ça s'explique quand même. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

### 5.3.1.3 Niveau d'empathie

Le niveau d'empathie aurait aussi une incidence sur les efforts qu'une personne déploie en lien avec le respect des pronoms et accords non-binaires de quelqu'un-e. Plus une personne se met à la place de l'autre, plus elle aura tendance à respecter ses pronoms et accords.

L'empathie, [...] peut-être, ouais, y'a une espèce peut-être de projection de « j'aimerais pas qu'on me fasse ça donc, on va... ». On va pas être d'accord sur tout mais... Tu vois ce que je veux dire ? C'est même pas tant, la notion de comprendre. Y'a plein de gens qui comprennent pas. Et ça les empêche pas de faire un effort, de dire « Ok. Je vais utiliser cette écriture ». Mais ouais. [...] Cette notion d'un truc qui vient plus de l'émotion. (P12, iel, accords alternés neutres et masculins)

Un participant suggère dans ce sens, que le niveau d'empathie pourrait être influencé par les expériences de discrimination qu'auraient subi une personne. Les personnes qui ont aussi été discriminées pourraient avoir une plus grande facilité à éprouver de l'empathie, et conséquemment, à déployer des efforts pour éviter de mégenrer une personne qui utilise des néopronoms pour se désigner.

[D]onc, c'était quand même cool, on [travaillait], on parlait, pis a me posait des questions, pis elle est Haïtienne, pis elle a assez vite comme capté, comme reflété son expérience sur mon expérience, elle a dit comme « je peux pas comprendre c'est quoi ton expérience, mais pour moi je le comprends comme si je devais rentrer dans chaque salle où je rentre dans ma vie, puis dire à tout le monde "Bonjour, je suis racisée, je veux que tu me vois comme une personne noire qui a eu ce vécu-là" ». Pis j'étais comme, « Oui, je peux pas dire que je comprends ton expérience non plus, mais oui en effet, il y a constamment un processus de dévoilement, constamment un processus de pas savoir comment les personnes vont réagir ». (P11, iel, accords masculins)

#### 5.3.1.4 Niveau de proximité avec les milieux queer/non-binaires

Selon les participant-e-s, être proche ou faire partie des communautés queers et/ou non-binaires risque de jouer sur l'aisance avec le français non-binaire et donc avec le respect des pronoms et accords non-binaires.

Bah, je pense que... on est tous et toutes des personnes queer, donc en fait on... déjà là, il y a un... enfin, il y a une base, et ensuite aussi, je pense qu'on a une très très belle communication. Enfin, je pense que c'est hyper important. Enfin, c'est important parce que... en fait, on parle beaucoup de... enfin de nos émotions, de nos euphories. Et donc en fait, on, on discute beaucoup de nos expériences parce qu'en fait, entre nos expériences, on s'aide beaucoup dans nos... dans nos ressentis de... et aussi de voir d'autres possibilités en fait, parce que dans les constructions ou les modèles qu'on voit, soit c'est ben, la personne a choisi le pronom *iel*, *il* ou *elle* est enfin du coup, c'est très catégorisé, mais qu'en fait on peut... que chaque personne a son expérience de la non-binarité et sa propre expérience de la langue. (P9, iel, accords alternés masculins et féminins)

Inversement, les personnes qui ne sont pas fréquemment en contact avec les personnes et les milieux queers/non-binaires auraient plus de difficulté à utiliser les pronoms et accords non-binaires.

Pis j'ai l'impression que [mon père] de son côté, il a vraiment très peu d'opportunités d'avoir des représentations diversifiées ou... Comme ça sphère à lui est... est... pas qu'elle est pas ouverte d'esprit mais est pas ouverte comme est pas diversifiée. Il est beaucoup avec d'autres hommes cis hétéro de son âge, t'sais? Ça fait que c'est le plus refermé sur une manière de penser, fait qu'il a très peu d'opportunités, comme si lui il commençait à utiliser le pronom *iel* avec ses amis, ils feraient tous le saut, pis je sais que même lui il recevrait sûrement des commentaires, t'sais. (P15, iel, accords alternés, neutres et masculins)

#### 5.3.1.5 Cisnormativité, transnormativité et binarité de genre

Finalement, la compréhension de la distinction entre le genre assigné à la naissance et l'identité de genre peut être difficile pour plusieurs, ce qui peut entraîner une difficulté à comprendre les expériences trans.

[P]our une majorité, je pense, des personnes cisgenres ou du moins celles que je côtoie, l'identité, de manière globale, mais surtout l'identité de genre est quelque chose d'extrêmement rigide et d'extrêmement fermée au changement, et où ça prend vraiment un effort conscient d'apporter des changements à l'idée qu'on se fait d'une personne à un niveau du genre. (P7, il, elle, yel, tous les accords)

La conception sociale binaire du genre en deux catégories distinctes, opposées et exclusives – homme ou femme – pourrait aussi avoir son influence sur la facilité d'une personne à respecter les pronoms et accords non-binaires d'une personne.

On dirait que, « ah t'es pas une femme, ben debord t'es un homme ». [...] Mais comme, mais on vit beaucoup dans des genres de dichotomies de genre ? Fait que quand t'essaies de sortir de ça, je pense le monde il *buzz* un peu. (P5, il, iel, ul, accords masculins)

J'pense qu'elle comprend juste pas, honnêtement. C'est juste... Elle comprend la transidentité binaire, mais non-binaire c'est comme, c'est vraiment quelque chose d'abstrait pour elle, pis j'ai essayé d'y envoyer comme de la documentation et tout, pis, t'sais elle me le dit « t'sais honnêtement j'ai de la misère à comprendre ». (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

### 5.3.2 Recommandations pour le futur du français non-binaire

Pour le futur du français non-binaire, les participant·e·s ont formulé des souhaits et des recommandations qui pourraient permettre de faciliter son utilisation, et ultimement adoucir les expériences d'utilisation du français non-binaire pour ceux y ayant recours pour se désigner. Pour elleux, ce serait l'adaptation de la langue française, l'enseignement du français non-binaire, la généralisation et la normalisation de son utilisation et la solidarité entre toustes qui pourraient être les clés pour une utilisation du français non-binaire plus douce, plus facile et moins risquée.

#### 5.3.2.1 Adaptation du français

Selon les participant·e·s, pour faciliter l'utilisation du français non-binaire, il faudrait que la langue française s'adapte et reconnaisse les pronoms et accords non-binaires. Pour plusieurs, pour que la langue française continue d'être utilisée, et non pas délaissée au profit de langues qui offrent une ou des alternatives neutres ou non-binaires comme l'anglais, elle doit s'adapter aux réalités non-binaires :

Ben je pense que [...] les gens parlent *full* de la protection du français, de comment c'est donc important puis bla bla bla... mais comme, je pense que si le français *keep* pas *up* avec l'anglais, au niveau de l'inclusivité, ça fait juste se tirer dans le pied genre, pis c'est drôle parce que les rhétoriques sur la protection du français, c'est beaucoup des rhétoriques de genre, comme anti-diversité, genre? C'est contre l'immigration contre bla bla bla, fait que je trouve que le français se tire vraiment dans le pied en n'actualisant pas son langage de la même façon que l'anglais. [...] Puis que si on veut promouvoir l'usage du français chez les jeunes, ben je pense qu'il faut l'actualiser puis comme l'utiliser pour sa vraie fonction, c'est-à-dire communiquer des choses entre les personnes qui sont là maintenant, plutôt que l'utiliser comme un espèce

de *gatekeeping* de genre « Non non c'est la langue ». (P4, iel, accords alternés masculins, féminins, neutres)

Plus encore, l'adaptation du français pourrait permettre de prendre conscience du caractère arbitraire derrière les genres grammaticaux attribués aux personnes et aux objets et donc d'en revoir la signification et l'utilisation.

[Il faudrait] continuer à voir les néologismes... apparaître de manière générale pour rendre le français plus inclusif et aussi, ben justement pour revenir là-dessus, de voir le... disons un peu... la binarité de genre elle-même [...] se flouter. Donc se rendre compte vraiment de l'arbitraire du genre derrière les objets et du... et derrière les personnes et derrière les adjectifs et tout ça de... Justement, que ce soit pas juste de rajouter un petit espace entre les deux pour le neutre, mais aussi de vraiment de voir l'utilisation des termes qui sont déjà genrés évolué de manière à perdre une partie de leur connotation de genre, hein, de voir plus de termes féminins, ou masculin, être utilisés de de manière neutre. (P7, il, elle, yel, tous les accords)

#### 5.3.2.2 Normalisation de l'utilisation du français non-binaire

Certain-e-s ont aussi fait part de leur envie d'entendre le français non-binaire dans plusieurs contextes, notamment pour désigner un groupe de personnes cisgenres, trans ou non-binaires de genres divers pour que l'oreille s'habitue, pour que son utilisation devienne normalisée.

Ben j'aimerais ça l'entendre plus, pour que ça devienne plus naturel aussi pour tout le monde ? Pis, genre, je sais qu'il y a des débats de comme « est-ce qu'on utilise lel pour parler juste des personnes non-binaires ou on l'utilise pour parler des gens si on sait pas leur genre ou pour parler d'un homme et une femme, comme mettre lels au pluriel ? » puis moi je suis d'avis, je suis comme, je veux juste l'entendre partout genre, pour qu'on s'habitue comme... (P3, iel, accords masculins)

L'enseignement du français non-binaire, particulièrement chez les jeunes, a été nommé par plusieurs comme une avenue à investir pour normaliser son utilisation, pour que l'apprentissage, l'intégration et l'utilisation se fassent de façon plus facile, rapide et fluide.

Ouin, c'est ça juste un peu comme l'introduire jeune pour que c'est comme normal, pis euh... Pis aussi comme trouver des manières de l'enseigner qui fait du sens là, t'sais. [...] Pis si c'est enseigné jeune, on apprend à le dire, on apprend à l'utiliser, on apprend à comme, l'intégrer dans un français normal, oui. (P11, iel, accords masculins)

Je pense que quand on est jeune, on a un cerveau qui est malléable, pis c'est pas dans le sens manipuler, plus dans le sens un cerveau déjà plus ouvert, qui est capable d'accumuler plus

d'informations, pis on est moins braqué-e sur certaines opinions je pense. (P8, iel, accords alternés féminins, masculins, neutres)

### 5.3.2.3 Solidarité entre toustes

Finalement, un souhait plus large encore a été formulé par un-e participant-e : que toustes se respectent, établissent des ponts et s'allient pour aller de l'avant, peu importe la relation avec le français non-binaire.

Le souhait global, c'est qu'en fait qu'on vive dans un monde où il y a du respect entre les êtres humains. [...] C'est vrai que quand tu vas dans d'autres cercles où tu te dis « ah oui », euh et comment en fait genre, entre géographiquement, mais aussi entre... genre de personnes de différents milieux, différentes cultures et tout, comment tu réagis et comment on fait les ponts quoi. Parce que enfin... là nous on avance dans notre... avec nos idées et cetera, mais il faut pas du tout reculer, mais essayer de faire des ponts quoi. Parce qu'en fait nous on avance super vite... mais il y a le monde derrière, majoritaire malheureusement... [...] Il faut qu'on avance et enfin... que les gens euh... genre corrects, soit avec nous derrière quoi. Genre s'allier, quoi. (P9, iel, accords alternés masculins et féminins)

## CHAPITRE 6

-

## DISCUSSION

Ce dernier chapitre a comme objectif de rendre compte de l'analyse des résultats à la lumière des écrits, des concepts et des théories présentés dans le chapitre 2 (état des connaissances) et le chapitre 3 (cadre conceptuel). Ce dialogue témoigne des expériences d'(in)utilisation du français non-binaire chez ceux y ayant recours pour se désigner comme d'une tentative de manœuvrer entre stress minoritaire et quête de reconnaissance en société cisnormative. C'est en ce sens que sont abordés 1) l'omniprésence de la cisnormativité; 2) le dévoilement de ses pronoms et accords : une jonglerie ininterrompue avec les stressés minoritaires; 3) l'influence de l'(in)utilisation du français non-binaire par les autres sur sa propre représentation de soi et sur son bien-être; 4) le versant militant du déni de reconnaissance; et 5) l'entourage comme source de soutien et d'ancrage. Le chapitre se conclut en abordant des pistes de réflexion, notamment les retombées et les limites de l'étude, des pistes d'intervention pour la pratique sexologique, ainsi que les implications pour de futures recherches.

### 6.1 Manœuvrer entre stress minoritaire et quête de reconnaissance en société cisnormative

Tel que listés dans le paragraphe introductif ci-dessus, les cinq points à venir font état des expériences d'(in)utilisation du français non-binaire pour se désigner comme d'une navigation entre le stress minoritaire (Meyer, 2003) impliqué dans les risques de dévoiler ses pronoms et accords non-binaires donnant accès à son identité de genre non-cisgenre, et un désir de reconnaissance (Honneth et Rusch, 2000). Le tout est compliqué par le contexte social cisnormatif qui ne facilite en rien la négociation du langage, tel que présenté ci-dessous.

#### 6.1.1 L'omniprésence de la cisnormativité

L'analyse des résultats permet de soulever l'omniprésence des effets de la cisnormativité sur les expériences d'(in)utilisation du français non-binaire chez ceux y ayant recours pour se désigner. En fait, la cisnormativité teinte l'ensemble des expériences, et est introduite comme tout premier point de discussion puisqu'elle se présente de façon transversale sur tout ce qui est abordé dans la suite de ce mémoire.

Tel qu'avancé par Medico (2014) au sujet des réalités non-binaires, les personnes non-binaires ont dû apprendre à se penser en dehors du système de genre binaire homme/femme. Il en va de même pour le langage : iels ont dû apprendre à se parler et à s'affirmer linguistiquement dans un système de genre grammatical binaire il/elle, masculin/féminin. Pour arriver à se dire et s'affirmer linguistiquement, un processus de déconstruction et de découverte du langage, des réflexes langagiers, d'essais et d'erreurs sur ses pronoms et accords s'opère et peut être ardu, long et continuellement en évolution, comme en ont témoigné plusieurs participant·e·s. En accord avec Plesz (2019) et Pullen Sansfaçon, Baril et al. (2020), le contexte social québécois cisgenre et cisnormatif dans lequel nous évoluons fait en sorte que le français non-binaire et les identités non-binaires sont inintelligibles pour ceux n'ayant pas fait le travail de déconstruction par lequel sont passé·e·s ceux qui utilisent le français non-binaire pour se désigner. La cisnormativité serait donc en grande partie responsable de la plupart des formes d'inutilisation du français non-binaire par les autres relatées dans la partie résultat de ce mémoire : refus et résistance; incompréhension et mégenrage; inattention, oubli et relâchement; efforts, essais et erreurs; évitement des néologismes. Elle fait aussi partie des éléments qui modulent l'utilisation du français non-binaire par les autres tels que perçus et nommés par les participant·e·s, avec le niveau de connaissances théoriques, le niveau d'ouverture et d'intérêt, le niveau d'empathie et le niveau de proximité avec les milieux queers/non-binaires.

Dans la dernière partie des résultats, les participant·e·s offrent des recommandations pour le futur du français non-binaire. La plupart de ces recommandations peuvent être comprises comme un appel à la déconstruction et à la libération de la cisnormativité. En se libérant du joug de la cisnormativité et de la « cisrigidité<sup>3</sup> », le français peut s'adapter aux réalités non-binaires en incluant des néologismes. Il peut être enseigné, validant ainsi les existences non-binaires. Pour se faire, quelques personnes participantes ont proposé qu'il soit appliqué à plusieurs contextes, par exemple lorsqu'on désigne une personne de qui nous ne connaissons pas le genre et/ou les pronoms et accords, participant ainsi à la normalisation du français non-binaire. Cette dernière recommandation, soit celle que le langage non-binaire soit utilisé dans tous les contextes contribuant ainsi à sa normalisation, est d'ailleurs également ressorti dans les propos des participant·e·s l'étude de Cordoba (2020), au Royaume-Uni.

---

<sup>3</sup> Je propose ce néologisme pour désigner la cisnormativité qui insiste sur la rigidité des catégories sociales de genre binaire homme/femme en cherchant à protéger et à renforcer leur cadre, en se heurtant notamment à la reconnaissance de néologismes non-binaires.

Il faut donc garder en tête ce contexte social cisnormatif et cisrigide et son emprise pour comprendre l'ensemble des points qui suivent.

#### 6.1.2 Le dévoilement de ses pronoms et accords : une jonglerie ininterrompue avec les stressseurs minoritaires « parce que c'est tout le temps un risque »

Les résultats du mémoire ont montré que le français non-binaire était utilisé par les participant·e·s notamment dans le but d'affirmer et de faire reconnaître leur identité de genre, tel que rapporté par Cordoba (2020) en ce qui a trait à l'utilisation de l'anglais non-binaire. Toutefois, pour que le langage non-binaire soit utilisé par les autres, il doit y avoir un dévoilement de ses pronoms et accords non-binaires, considérant le contexte cisnormatif qui encourage plutôt la désignation des gens par défaut par les options grammaticales masculines ou féminines. La décision de dévoiler ses pronoms et accords non-binaires dans ses interactions avec de nouvelles personnes implique de prendre en considération plusieurs facteurs qui peuvent indiquer des risques pour soi. Cet enjeu complexe peut être approfondi à la lumière du modèle du stress minoritaire (Meyer, 2003). En effet, les personnes participantes font l'expérience d'un stress unique, chronique et socialement fondé, considérant le climat social cisnormatif dans lequel iels évoluent. Les stressseurs distaux engendrent des stressseurs proximaux. C'est-à-dire que les expériences des formes d'inutilisation du français non-binaire par les autres – notamment les refus et résistances et les incompréhensions et mégenrages – après avoir négocié l'utilisation du français non-binaire, ont engendré une peur d'être rejeté·e ou violenté·e, de perdre son emploi, d'être perçu·e différemment, d'être discriminé·e, de créer un malaise, de devoir longuement expliquer sa réalité ou d'éduquer son interlocuteurice sur les réalités non-binaires et le français non-binaire. Cette appréhension des risques a aussi été soulevée dans la littérature en ce qui a trait au dévoilement de son identité non-binaire, notamment en lien avec le fait de dévoiler ses pronoms et accords non-binaires (Doucet, 2020; Poirier, 2020; Rodier, 2024). Cette internalisation de la cisnormativité et des violences cisgenristes et transphobes qui en découlent, se traduit en une prudente analyse, consciente ou inconsciente, de son niveau de bien-être, du contexte de l'interaction et des caractéristiques de son interlocuteurice. Cette analyse du contexte, notamment en ce qui a trait à la durée de l'interaction ou à savoir s'il s'agit d'une interaction unique avec une personne qui ne sera pas revue, est aussi ressortie dans les études de Rodier (2024) et de Losty et O'Connor (2018). Le résultat de cette analyse du contexte de l'interaction peut alors se solder en une décision de camoufler un aspect de soi, acceptant d'être mégenré·e, dans l'objectif de se protéger dans l'éventualité où le dévoilement soit mal reçu. L'analyse méticuleuse des paramètres des interactions avec les autres rappelle la vigilance évoquée par Meyer (2003) comme un exemple de stressseurs proximaux qui

pourrait expliquer les plus grands taux d'anxiété et de dépression recensés dans les populations marginalisées (Budge et al., 2014; Meyer, 2003).

### 6.1.3 L'influence de l'(in)utilisation du français non-binaire par les autres sur sa propre représentation de soi et son bien-être

Une fois que le dévoilement de ses pronoms et accords non-binaires a été fait aux autres, plusieurs formes d'(in)utilisation sont possibles, tel que présentées dans les résultats du mémoire. Prenons les cas où les pronoms et accords non-binaires ne sont pas respectés et particulièrement lorsqu'il y a mégenrage à répétition. Comme avancé par Losty et O'Connor (2018), le mégenrage répété peut avoir une influence négative sur le bien-être des personnes concernées. Comme rencontré auprès de certaines personnes participantes à mon projet de mémoire, cela peut avoir une influence sur leur propre conception de d'elles-mêmes, entraînant un doute sur leur identité de genre authentique. Autrement dit, le mégenrage répété peut modifier, ou du moins distorsionner, la représentation mentale qu'une personne a d'elle-même, la ramenant momentanément dans les cases cisnormatives exclusives des binarités de genre linguistiques (il/elle) et socioculturelles (homme/femme). Cet effet du langage sur les représentations mentales renvoie d'ailleurs aux résultats de Brauer (2008) et de Gyax et al. (2008). Ce mémoire révèle qu'à la suite d'un mégenrage répété de la part des autres, les personnes étaient parfois amené-e-s à se mégenrer elleux-mêmes et ressentaient ensuite toute une gamme d'émotions négatives à leur propre égard – tout comme présenté dans l'étude de Losty et O'Connor (2018). Heureusement, ce doute sur l'identité de genre survenu aux suites de mégenrage semble s'atténuer et se replacer lorsque la personne s'extirpe du contexte de non-affirmation. Ce qui est appelé la non-affirmation par Testa et al. (2015) et repris par Doucet et Chamberland (2022) – soit les situations où le genre d'une personne n'est pas reconnu par les autres. Le mégenrage semble surtout avoir un impact négatif alors que la personne est dans une période de lutte pour être reconnu-e socialement, cherchant à ce que ses valeurs et qualités personnelles soient reconnues par les autres.

Lorsque les pronoms et accords non-binaires d'une personne sont respectés, cela peut faire naître un large éventail d'émotions positives influençant son bien-être : se sentir valide, légitime, reconnu-e, joyeuse, fier-e, etc. Cette gamme d'émotions positives lors de l'utilisation des pronoms et accords d'une personne trans et/ou non-binaire correspond à l'euphorie de genre présentée par Austin et al. (2022), et mentionnée par les participant-e-s de l'étude de Cordoba (2020).

#### 6.1.4 « Regarde comment je vais encore plus m'affirmer maintenant » : le versant militant du déni de reconnaissance

Pour certain·e·s participant·e·s, les cas de déni de reconnaissance par le langage, principalement en dehors des relations de proximité, font émerger chez elleux une motivation à s'affirmer davantage et à prendre plus de place dans l'espace public cisnormatif. La non-affirmation par le langage fait alors naître une motivation à s'affirmer plus. Cette façon de réagir à l'adversité que peut représenter la non-affirmation ou le déni de reconnaissance correspond à la notion de résilience individuelle du modèle de Meyer (2003) : dans ce cas-ci l'adversité n'exerce pas trop d'influence négative sur la personne qui la subie et est plutôt considérée comme un défi à surmonter.

Le constat que le déni de reconnaissance dépasse le niveau individuel agit, pour certain·e·s participant·e·s, comme un levier de mobilisation sociale pour la lutte à une justice sociale pour toustes. L'étude de Pullen Sansfaçon et al. (2020), s'attardant à la vie sociale des jeunes trans et à leur processus de résistance par le biais d'entrevues individuelles, a d'ailleurs soulevé la même chose : le contexte social cisnormatif « constitue une motivation pour se mobiliser collectivement dans une visée de changement social » (p. 51). Ce pourrait être pour cette raison que des participant·e·s ont rapporté accepter de porter le rôle de porte-parole et d'éducatrice, pour contribuer, une explication à la fois, à la déconstruction du cisgenre et de la cisnormativité inhérente au français et à l'organisation sociale des genres. Il en va de même pour les personnes qui endossent le côté politique et provocateur des néopronoms et néologismes, sans offrir d'alternatives grammaticales féminines ou masculines, ce qui a pour effet d'obliger leurs interlocutrices ayant une conception cisnormative du monde et des genres, à revoir et déconstruire leur façon de parler et de penser.

#### 6.1.5 L'entourage comme source de soutien et d'ancrage : « c'est vraiment ma fondation, pis c'est ce qui me donne la force de prendre des risques »

Les proches semblent occuper un rôle déterminant dans le parcours et la vie des personnes participantes. Selon les cas, iels ont le pouvoir de valider leur proche qui utilise le français non-binaire pour se désigner et de développer une confiance en elleux en respectant leurs pronoms et accords. Tel que rapporté dans la littérature, l'entourage semble être une source de soutien émotionnel inestimable pour plusieurs personnes participant·e·s (Cordoba, 2020; Doucet, 2020; Doucet et Chamberland, 2022; Pullen Sansfaçon, Baril, et al., 2020; Pullen Sansfaçon, Gelly, et al., 2020; Rodier, 2024). Ce serait dans la reconnaissance relationnelle, négociée dans les relations de proximité, que l'amour des proches conforte et valide la

personne dans son utilisation du français non-binaire pour se désigner et dans sa réalité comme personne non-binaire. Cet amour permet aux participant·e·s de comprendre qu'ils sont dignes d'affection et ainsi développent une confiance en elleux. Cette confiance leur permet d'être autonomes et indépendant·e·s en ne cherchant plus nécessairement de validation sociale et en leur permettant notamment de prendre le risque d'exister et de se dévoiler dans d'autres sphères. Cette confiance peut d'ailleurs être développée à partir d'expériences agréables et du respect des pronoms et accords non-binaires qui ont lieu dans la famille d'origine tel qu'il est le cas pour certaines personnes participantes qui soulignent leurs privilèges. Toutefois, plusieurs participant·e·s ont rapporté rencontrer des difficultés avec leurs parents sur le plan du respect de l'utilisation du français non-binaire et plus largement de leur identité de genre. Ces difficultés avec la famille d'origine peuvent, tel qu'abordé en 6.1.3, avoir des conséquences négatives sur le bien-être. Chez certain·e·s, cela peut entraîner un certain lâcher prise pour éviter d'en être trop négativement affecté·e·s. Iels peuvent alors être amené·e·s à aller chercher cette reconnaissance dans d'autres relations de proximité, notamment dans leurs relations avec d'autres personnes non-binaires.

Tout comme abordé dans les écrits de Doucet et Chamberland (2022), les participant·e·s ont, en grande partie, un entourage proche composé d'autres personnes trans et non-binaires, ce qui leur permet d'avoir accès à une forme de soutien spécifique à l'identité de genre et aux enjeux qui l'entourent. Dans ces relations leur offrant une reconnaissance relationnelle, iels peuvent partager leurs pronoms et accords, changer de configuration de pronoms et accords, explorer de nouvelles configurations et certains prénoms dans un espace qui leur est plus sécuritaire. La fréquentation d'autres personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner participe également à la découverte des possibles au niveau du langage, tout en contribuant à valider et à normaliser son utilisation. L'étude de Cordoba (2020) soutient que les relations de proximité avec des personnes queers et/ou non-binaires constituent un espace plus sécuritaire qui participe à rendre intelligibles les identités non-binaires, notamment par le respect de l'utilisation du langage non-binaire.

Même hors des relations de proximité, la fréquentation de milieux queers et non-binaires semble constituer un milieu plus sécuritaire pour les personnes participantes. Ce soutien social semble s'étendre hors des relations de proximité et toucher les relations sociales plus largement, offrant ainsi une reconnaissance sociale qui permet de reconnaître sa propre valeur sociale et ses qualités individuelles qui valident ainsi sa place en société. Ces formes de reconnaissances relationnelle et sociale peuvent être liées à la résilience communautaire du modèle de Meyer (2015). Cette résilience communautaire, nourrissant

la résilience individuelle, semble doter les participant·e·s d'une certaine protection psychologique et/ou d'un certain lâcher prise vis-à-vis des situations de déni de reconnaissance. Ce serait peut-être ce qui explique le sentiment de neutralité ressenti à l'égard du mégenrage par quelques participant·e·s dans certains cas, comme dans l'étude quantitative de Navarro et al. (2021).

Somme toute, les entrevues et leurs analyses ont permis de dépeindre les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui y ont recours pour se désigner, grâce à la participation généreuse et importante avec des participant·e·s. Les résultats sont riches et complexes, à l'image de leurs expériences. La société cisgenriste et cisnormative peine à reconnaître les réalités et le langage non-binaires, ce qui complexifie l'utilisation du français non-binaire pour les personnes qui y ont recours pour se désigner. Pour ceux-ci, le dévoilement de ses pronoms et accords non-binaires aux autres est alors un enjeu important, considérant les risques auxquels ils peuvent s'exposer en le faisant. Toutes les personnes participantes ont vécu des expériences de respect et de non respect de leurs pronoms et accords. Lorsque les pronoms et accords ne sont pas respectés, cela peut entraîner des ressentis négatifs et des doutes temporaires sur l'identité de genre, mais peut aussi être utilisé comme une « motivation à exister » par la personne mégenrée. Les difficultés semblent toutefois pouvoir être contrebalancées par le respect des pronoms, des accords et de l'identité, ainsi que du soutien par les proches.

## 6.2 Pistes de réflexion : retombées et limites de l'étude

Ce mémoire exploratoire et descriptif participe à élargir le peu de documentation portant sur et représentant les réalités non-binaires dans la littérature. En s'intéressant aux expériences concrètes d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui l'utilisent pour se désigner et aux façons dont sont vécus les respects et non-respects des pronoms et accords non-binaires, le mémoire participe, dans une moindre mesure, à la visibilité et à la normalisation de l'utilisation du français non-binaire ainsi qu'aux expériences de ceux qui l'utilisent. Le mémoire a aussi pour effet d'offrir des pistes de réflexion sur ce qui pourrait être fait, socialement, pour que l'utilisation du français non-binaire – à la force émancipatrice – soit une avenue plus facile à naviguer pour ceux qui aimeraient s'y aventurer.

En ce qui concerne les limites de ce mémoire, le scénario idéal aurait été que chaque personne participante puisse donner son opinion sur les résultats tirés des entretiens, optant ainsi davantage pour un modèle collaboratif de recherche. Il s'agit d'ailleurs de l'une des recommandations pour des recherches futures : consulter davantage et mener des recherches en collaboration avec les personnes concernées par le sujet

à l'étude. Toutefois cela n'a pas été possible, d'une part puisque cette avenue a été considérée trop tardivement dans le parcours de maîtrise déjà très court, et d'autre part, en raison d'une contrainte matérielle qui ne permettait pas de rémunérer adéquatement leur implication.

D'ailleurs, la plus grande limite de la recherche est relative à sa résonance, soit « la capacité des résultats à toucher et interpeller l'auditoire » (Tracy, 2010, p. 844, traduction libre). La résonance concerne, entre autres, le potentiel de transférabilité des résultats à d'autres contextes. Les réalités à partir desquelles ont été menées les analyses sont celles d'un échantillon de 15 personnes non-binaires, vivant principalement à Montréal, et étant en majorité blanches. Il est donc possible que les résultats obtenus ne résonnent pas nécessairement chez toutes les personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner. Une attention particulière a néanmoins été portée à la contextualisation des résultats, n'assumant pas nécessairement que certaines réalités ne s'appliquent pas à toutes les personnes participantes, sauf lorsque c'était bel et bien le cas dans les entretiens auprès des 15 personnes.

Comme seulement cinq personnes participantes habitaient hors de Montréal, il pourrait être intéressant de s'attarder davantage aux réalités de ceux vivant en régions, qui pourraient rencontrer des défis différents. D'ailleurs, seules deux personnes non-blanches sont présentes dans l'échantillon de l'étude. Il serait particulièrement pertinent de se pencher sur les expériences et les réalités des personnes non-binaires racisées qui utilisent le français non-binaire pour se désigner, comme l'ont fait Kerney et al. en ce qui a trait aux expériences avec l'anglais non-binaire (2024). En effet, les deux personnes racisées de l'échantillon ont abordé brièvement l'idée de « choisir ses combats » et/ou de prendre en considération les discriminations raciales déjà subies lorsque vient le temps de dévoiler ses pronoms et accords non-binaires. Les résultats de Rodier (2024) semblent aussi suggérer un résultat similaire. Il est clair que des recherches sont nécessaires sur le vécu des personnes racisées non-binaires, en format collaboratif, dans l'objectif de visibiliser ces réalités occultées le plus fidèlement possible et en accord avec leurs besoins.

### 6.3 Implications pratiques

Les résultats de ce mémoire permettent de dégager certaines implications pratiques pour les personnes qui font de l'intervention psychosociale (bien qu'elles puissent aussi s'adresser à toute personne qui cherche à contribuer au mieux-être de ceux qui utilisent le français non-binaire pour se désigner). Comme personnes formées en sexologie, notamment pour ceux qui font de l'intervention psychosociale, il serait idéal d'être parfaitement à l'aise avec le français non-binaire et les réalités trans et non-binaires

dans l'objectif que toutes soient reconnues pour qui elles sont – particulièrement lorsqu'un lien de confiance ou une alliance thérapeutique est à la base de la relation. Toutefois, en raison du cissexisme, de la cisnormativité et des normes de genre binaires omniprésentes à l'échelle sociale et structurelle, cette aisance n'est pas nécessairement développée sans activement chercher à l'atteindre.

Pour l'avenir du français non-binaire, et pour ceux qui l'utilisent pour se désigner, il est essentiel de s'éduquer. Tel que suggéré par les participant·e·s au mémoire, s'engager à connaître puis à normaliser l'utilisation du français non-binaire pourrait grandement contribuer au bien-être de ceux qui l'utilisent pour se désigner. Pour se faire, il est possible de suivre des formations offertes par des organismes trans et non-binaires qui permettent d'établir les bases de l'utilisation du français non-binaire et d'avoir l'opportunité de poser toutes ses questions aux formatrices. La lecture et l'utilisation de guides de rédactions rédigés par des organismes trans et non-binaires peuvent aussi agir comme outil d'apprentissage et de référence dans le but d'utiliser le français non-binaire. En plus de l'apprentissage, l'utilisation du français non-binaire dans des contextes variés permet de développer l'habitude et défaire les réflexes langagiers grammaticalement binaires.

D'autre part, ce mémoire présente que les participant·e·s ont toutes vécu des expériences de mégenrage : plusieurs dans leurs interactions avec des proches – particulièrement dans leur famille d'origine – et toutes dans des interactions avec des inconnus. En contexte d'intervention, il est en ce sens préférable d'éviter d'assumer le genre grammatical et social de toutes les personnes rencontrées et ainsi éviter un mégenrage. Dans le même ordre d'idées, les personnes participantes ont témoigné de l'influence du soutien de leurs proches (surtout queers) sur leur bien-être. Ces dernier·e·s occupent une place importante dans les débuts avec le français non-binaire pour se désigner, pour connaître, explorer, normaliser et valider l'utilisation du français non-binaire. Ainsi, le soutien de l'entourage pourrait être une sphère à explorer avec les personnes qui peuvent vivre des questionnements et difficultés en lien avec leur utilisation du français non-binaire pour se désigner. Enfin, orienter les interventions pour enrichir et solidifier le soutien social – en encourageant par exemple la participation à des groupes de discussion et/ou de soutien par et pour les personnes non-binaires – pourrait permettre à la personne qui utilise le français non-binaire de développer des relations de proximité avec des personnes qui partagent sa réalité, ce qui peut contribuer à la valider et la normaliser.

Il est aussi nécessaire de se mettre à l'écoute des personnes qui utilisent le français non-binaire pour se désigner, sans leur faire porter le fardeau d'éduquer toutes les personnes qu'ils rencontrent. C'est de cette façon que pourront être soutenu·e·s le français non-binaire, et les personnes qui l'utilisent pour se désigner.

## CONCLUSION

Les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui y ont recours pour se désigner n'ont pas fait l'objet de nombreuses recherches et sont peu représentées et visibilisées, tant dans l'univers académique que l'univers social plus largement. Le présent mémoire, ayant comme objectif général d'en faire l'exploration et la description, a pu rendre compte des 15 entretiens individuels ayant été menés. Les résultats obtenus par analyse thématique ont pu être interprétés en déployant le concept de cisnormativité, afin de tenir compte du contexte social cisnormatif dans lequel se déroulent les expériences d'(in)utilisation. La théorie de l'éthique de la reconnaissance (Honneth et Rusch, 2000) a été mobilisée pour approfondir les négociations dans les relations sociales et de proximité. Enfin, la théorie du stress minoritaire (Meyer, 2003), a permis d'analyser le processus de négociation interne des risques associés au dévoilement de soi par le biais de ses pronoms et accords. L'analyse des résultats révèle que les personnes participantes – qui utilisent le français non-binaire pour se désigner – doivent naviguer entre stress minoritaire et quête de reconnaissance en société cisnormative. Pour les participant-e-s, le calcul des risques est omniprésent dans toutes les interactions avec de nouvelles personnes. Utilisé notamment pour affirmer son identité de genre par le langage, l'inutilisation du français non-binaire par les autres exerce une influence négative sur sa représentation de soi et son bien-être.

C'est donc au travers du calcul des risques du dévoilement, de l'influence de l'inutilisation du français non-binaire par les autres sur leur représentation d'eux-mêmes et leur bien-être, du versant militant du déni de reconnaissance, ainsi que du courage puisé auprès de leurs proches que les participant-e-s peuvent notamment tenter d'affirmer leur identité de genre par le biais du langage.

Ces résultats sont toutefois tirés des réalités de 15 personnes non-binaires, majoritairement blanches et vivant pour la plupart à Montréal. Ils ne peuvent donc pas nécessairement résonner chez toutes les personnes utilisant le français non-binaire pour se désigner, ni être transférés dans d'autres contextes. Pour des recherches futures, il pourrait être intéressant, entre autres, de se pencher sur les réalités de ceux qui utilisent le français non-binaire pour se désigner qui étaient sous-représenté-e-s dans la présente étude, notamment les personnes racisées, et ceux qui demeurent hors des centres urbains.

**ANNEXE A**  
-  
**ENTENTE DE CONFIDENTIALITÉ**



**ENTENTE RELATIVE À LA CONFIDENTIALITÉ**

**Signataire**

Je, soussigné-e, \_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_  
(prénom, nom) (fonction)

\_\_\_\_\_, m'engage par les présentes à maintenir  
(nom de l'université ou de l'organisme)

confidentielles les informations décrites ci-après.

**Informations confidentielles**

Toute information relative aux projets décrits ci-après, qu'il s'agisse d'information orale ou écrite et/ou de renseignements faisant l'objet du projet.

**Projets**

Il s'agit du projet intitulé *Les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui l'utilisent pour se désigner*.

**DISPOSITIONS DE CONFIDENTIALITÉ**

Je m'engage à:

1. Garder secrètes toutes les informations confidentielles définies ci-haut.
2. Ne pas photocopier ni faire photocopier lesdites informations confidentielles.
3. Retourner tout document qui me sera confié dans le cadre du présent engagement, sur demande du responsable du projet ou de l'Université du Québec à Montréal.

**LIMITE DE L'ENGAGEMENT**

Nonobstant les dispositions qui précèdent, les obligations du signataire relativement à la confidentialité ne vaudront à compter de la date de sa signature et s'il en est convenu

autrement dans une autre convention ultérieure entre les parties. Lesdites obligations deviendront également caduques si l'un ou l'autre des situations suivantes se présente:

- les informations confidentielles portées à la connaissance du signataire faisaient partie du domaine public antérieurement à la signature du présent accord ou deviendront partie du domaine public au cours du projet par d'autres voies que par divulgation de la part du signataire;
- les informations confidentielles étaient connues d'une tierce partie, non soumise à la confidentialité avant la signature des présentes, et ce, sans que cette tierce partie l'ait obtenue du signataire ou de l'Université du Québec à Montréal.

EN FOI DE QUOI, J'AI SIGNÉ LA PRÉSENTE, A \_\_\_\_\_  
(ville)

EN CE \_\_\_\_\_  
(date)

Par: \_\_\_\_\_

ANNEXE B  
-  
AFFICHE DE RECRUTEMENT

## PARTICIPANT·E·S RECHERCHÉ·E·S

Les expériences d'utilisation du  
français non-binaire pour se désigner

### VOUS POUVEZ PARTICIPER SI :

- Vous utilisez le français comme langue principale
- Vous avez 18 ans ou plus et vous habitez au Québec
- Vous utilisez des néologismes non-binaires pour vous désigner (ex: iel, ol, ille, froeur, belleau, ellui, étudiant:e)



Entrevue individuelle en ligne ou en  
personne (+/- 60min.)

Compensation  
financière de 30\$

Pour en savoir plus et pour participer à  
cette recherche de maîtrise, contactez

Léa Couture (elle)

[couture.lea@courrier.uqam.ca](mailto:couture.lea@courrier.uqam.ca)

**UQÀM** | **Département de sexologie**  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES



## ANNEXE C

### FORMULAIRE D'INFORMATIONS ET DE CONSENTEMENT



#### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

##### **Titre du projet de recherche**

*Les expériences d'utilisation du français non-binaire chez les personnes qui y ont recours pour se désigner*

##### **Personnes responsables du projet de recherche**

###### **Chercheuse principale :**

Léa Couture (pronom elle, accords féminins)  
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
Courriel : couture.lea@courrier.uqam.ca  
Projet réalisé dans le cadre du programme de maîtrise en sexologie

###### **Direction de recherche :**

Isabelle Wallach (pronom elle, accords féminins)  
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
Courriel : wallach.isabelle@uqam.ca  
Téléphone : (514) 987-3000 poste 1645

##### **Préambule**

Nous vous invitons à participer à une entrevue de recherche, réalisée dans le cadre de la maîtrise recherche-intervention en sexologie (UQAM). Avant d'accepter d'y participer et de signer ce formulaire, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas ou qui ne semblent pas clairs, n'hésitez pas à nous poser des questions ou à communiquer avec nous.

##### **Objectifs du projet de recherche**

Ce projet de recherche vise à explorer les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui l'utilisent pour se désigner. Plus précisément, ce projet a comme objectifs de 1) Décrire les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui y ont recours pour se désigner en regard de la cisnormativité et de la transnormativité; 2) Examiner les expériences d'utilisation du français non-binaire pour se désigner en rapport à la reconnaissance relationnelle et sociale; 3) Explorer le rapport à soi, découlant de la reconnaissance ou de l'absence de reconnaissance, dans les expériences d'utilisation du français non-binaire des personnes qui y ont recours pour se désigner.

##### **Nature de la participation**

Votre participation consiste à accorder une entrevue individuelle d'une heure. La première section de l'entrevue en est une d'introduction. La deuxième s'attarde à la sphère relationnelle en lien avec l'utilisation du français non-binaire pour se désigner au sein de ses relations de proximité, alors que la section suivante se penche sur la sphère sociale, en contexte social un peu plus large, comme dans le

milieu professionnel/scolaire, dans les lieux publics, etc. Finalement, la dernière section en est une de clôture.

L'entrevue sera enregistrée numériquement (audio uniquement). L'entrevue peut se dérouler en présence ou en vidéoconférence, selon votre préférence. Votre entrevue sera retranscrite à des fins d'analyses. La transcription de votre entrevue ne permettra pas de vous identifier.

#### **Procédure en cas d'interruption de signal dans la communication audio-vidéo**

En cas d'interruption de signal dans la communication audio-vidéo lors d'une entrevue sur Zoom, veuillez quitter la plateforme Zoom et vous y reconnecter immédiatement. Si nous ne réussissons pas à rétablir la communication en ligne après plusieurs essais, nous nous réécrirons pour réessayer à un autre moment.

#### **Avantages**

Vous ne retirerez aucun avantage direct à participer à ce projet de recherche. Cependant, votre participation permettra de contribuer à l'avancement des connaissances concernant les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui l'utilisent pour se désigner.

#### **Risques et inconvénients**

La chercheuse utilisera des moyens raisonnables en vue de protéger la sécurité et la confidentialité des informations envoyées et reçues au moyen des modalités de communication. Cependant, en raison des risques mentionnés ci-dessous, elle ne peut garantir hors de tout risque la sécurité et la confidentialité des communications électroniques. Par exemple, les communications électroniques peuvent introduire un logiciel malveillant dans le système informatique risquant ainsi d'endommager l'ordinateur, le réseau informatique ou les systèmes de sécurité, ou d'en perturber le fonctionnement. Les communications électroniques peuvent être réacheminées, interceptées, diffusées, mises en mémoire ou même modifiées sans que la chercheuse ou les participant·e·s ne le sachent ou ne l'aient autorisé. Même si l'expéditeur·trice et le·la destinataire ont supprimé les messages électroniques, il peut y avoir des copies de sauvegarde sur un système informatique.

Il est aussi à noter que le caractère potentiellement sensible du sujet de l'étude pourrait raviver certains traumatismes chez vous. À tout moment, il est possible de prendre une pause et/ou de mettre fin à la participation sans problème. Certaines ressources œuvrant sur l'ensemble du territoire québécois se trouvent ci-dessous. Une liste plus détaillée par région vous sera offerte lors de l'entrevue.

En nous retournant le présent formulaire signé, vous indiquez que vous en comprenez et acceptez les termes et que vous autorisez la chercheuse à conduire l'entrevue selon ces termes. Sachez que vous pouvez en tout temps cesser de participer à l'entrevue, sans toutefois que cela modifie les termes du présent formulaire.

#### **Ressources de soutien aux personnes des communautés LGBTQ+**

Dans le cas où vous souhaitez recevoir de l'aide et du soutien, certains organismes œuvrant partout au Québec pourraient vous faire du bien.

Contactez **Interligne** (service d'aide et de renseignements, 1 888 505-1010, [aide@interligne.co](mailto:aide@interligne.co), <https://interligne.co/>) et/ou **Aide aux trans du Québec** (service d'écoute et d'intervention, 1 855 909-9038 poste 1, [ecoute@atq1980.org](mailto:ecoute@atq1980.org), <https://atq1980.org>).

D'autres ressources, réparties par région, sont placées en annexe du présent document. Vous pouvez vous y référer en cas de besoin.

### **Confidentialité**

Il est entendu que tous les renseignements recueillis sont confidentiels. Seule la chercheuse et sa direction y auront accès. Vos données de recherche, ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément pendant 5 ans. Lors de la transcription de votre entrevue, la chercheuse modifiera ou retirera les informations permettant de vous identifier. L'enregistrement de l'entrevue sera par ailleurs effacé de façon sécuritaire à la suite de sa transcription. Aucune publication ou communication sur la recherche ne contiendra de renseignements permettant de vous identifier à moins d'un consentement explicite de votre part.

Si l'entrevue se déroule à distance, nous utiliserons la plateforme Zoom, qui est sécurisée et cryptée selon les plus hauts standards de l'industrie, de manière à protéger vos informations personnelles, dans les limites des risques identifiés plus bas. Avant votre entrevue, la chercheuse vous partagera le lien unique vers la plateforme Zoom. Pour le bon déroulement de la rencontre, il est essentiel de choisir un endroit privé, où vous serez confortable et à l'aise de discuter librement et confidentiellement.

Si l'entrevue se déroule en présence, le lieu vous sera communiqué quelques jours à l'avance. Ce lieu doit assurer une confidentialité et être suffisamment calme pour bien capter les échanges. Des locaux peuvent être réservés à l'UQAM.

### **Participation volontaire et droit de retrait**

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer à l'entrevue de recherche sans aucune contrainte ou pression extérieure. Cela signifie également que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit, et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive verbale ou écrite contraire de votre part, les documents, renseignements et données vous concernant seront détruits. Pour vous retirer du projet, vous pouvez le mentionner oralement lors de l'entrevue individuelle, ou annoncer votre retrait via l'adresse courriel de la chercheuse ([couture.lea@courrier.uqam.ca](mailto:couture.lea@courrier.uqam.ca)).

La chercheuse peut mettre fin à votre participation, sans votre consentement, si elle estime que votre bien-être est compromis.

### **Responsabilité**

En acceptant de participer à cette entrevue, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse ou l'institution impliquée (Université du Québec à Montréal) de leurs obligations civiles et professionnelles.

**Compensation**

Une compensation financière de 30\$ vous sera remis par transfert Interac pour vous remercier du temps et du partage de votre expertise.

**Accès aux résultats de recherche**

Si vous souhaitez avoir accès aux résultats du projet, indiquez votre adresse courriel ci-dessous et vous recevrez un courriel en temps et lieu :

Adresse courriel : \_\_\_\_\_

**Des questions sur le projet ?**

Si vous avez des questions ou éprouvez des problèmes reliés au projet de recherche, ou si vous souhaitez vous en retirer, vous pouvez communiquer avec la chercheuse responsable : Léa Couture, [couture.lea@courrier.uqam.ca](mailto:couture.lea@courrier.uqam.ca)

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines (CERPÉ FSH) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ FSH : [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca) - 514-987-3000 poste 20548.

Pour toute autre question concernant vos droits en tant que personne participante à ce projet de recherche ou pour formuler une plainte, vous pouvez communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM [protectriceuniversitaire@uqam.ca](mailto:protectriceuniversitaire@uqam.ca); 514-987-3151.

**Consentement du/de la participant·e**

Par la présente, je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement. Je comprends les objectifs de cette entrevue et ce que ma participation implique. Je confirme avoir disposé du temps nécessaire pour réfléchir à ma décision d'y participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter les personnes-ressources afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à cette entrevue de recherche.

Prénom Nom : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

**Déclaration de la chercheuse**

Je, soussignée, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Prénom Nom : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

**Un exemplaire de ce document signé doit être remis au/à la participant-e**

## **ANNEXE – Ressources par région**

### **Abitibi-Témiscamingue**

#### **LA COALITION**

Type de ressource : organisme d'aide

Téléphone : 819 762-2299

Courriel : [info@coalitionat.qc.ca](mailto:info@coalitionat.qc.ca)

Site web : <https://www.coalitionat.qc.ca/>

### **Bas-Saint-Laurent**

#### **MOUVEMENT D'AIDE, D'INFORMATION ET DE SOUTIEN (MAINS)**

Type de ressource : organisme d'aide, d'information et de soutien

Téléphone : 418 722-7432

Courriel : [info@mainsbsl.qc.ca](mailto:info@mainsbsl.qc.ca)

Site web : [www.mainsbsl.qc.ca](http://www.mainsbsl.qc.ca)

### **Capitale-Nationale**

Consulter la section « Partout au Québec »

### **Centre-du-Québec**

#### **TRANS-CENTRE-DU-QUÉBEC**

Type de ressource : organisme d'accueil, de soutien et de référence

Téléphone : 873 886-9981

Courriel : [transmcdq@gmail.com](mailto:transmcdq@gmail.com)

Site web : <https://www.transmcdq.com/>

### **Chaudière-Appalaches**

Consulter la section « Partout au Québec »

### **Côte-Nord**

Consulter la section « Partout au Québec »

### **Estrie**

#### **TRANS-ESTRIE**

Type de ressource : organisme de lutte et de soutien

Téléphone : 873 989-1298

Courriel : [services@transestrie.org](mailto:services@transestrie.org)

Site web : <https://transestrie.org>

### **Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine**

Consulter la section « Partout au Québec »

**Lanaudière****LE NÉO**

Type de ressource : organisme de lutte et de soutien  
 Téléphone : 450 964-1860 ou 1 800 964-1860 (sans frais)  
 Site web : <http://le-neo.com/>

**Laurentides**

Consulter la section « Partout au Québec »

**Laval**

Consulter la section « Partout au Québec »

**Mauricie****TRANS-MAURICIE**

Type de ressource : organisme d'accueil, de soutien et de référence  
 Téléphone : 873 887-7787  
 Courriel : [transmcdq@gmail.com](mailto:transmcdq@gmail.com)  
 Site web : <https://www.transmcdq.com/>

**Montérégie****DIVERS-GENS**

Type de ressource : organisme de soutien  
 Téléphone : 579 488-8004  
 Courriel : [divers-gens@hotmail.com](mailto:divers-gens@hotmail.com)  
 Site web : <http://www.diversgens.org/>

**JEUNES ADULTES GAI-E-S (JAG)**

Type de ressource : organisme de soutien, d'éducation et de sensibilisation  
 Téléphone : 450 774-1349 ou 1 800-774-1349 (sans frais)  
 Courriel : [info@lejag.org](mailto:info@lejag.org)  
 Site web : <https://www.lejag.org/>

**Montréal****RÉZO**

Type de ressource : organisme  
 Téléphone : 514 521-7778  
 Site web : <http://www.rezosante.org/>

**ASTTEQ**

Type de ressource : organisme de soutien, de lutte et de sensibilisation  
 Téléphone : 514-847-0067, poste 207 (informations générales, soutien, références)  
 Courriel : [info@astteq.org](mailto:info@astteq.org)  
 Site web : <http://www.astteq.org/>

***CENTRE DE LUTTE CONTRE L'OPPRESSION DES GENRES***

Type de ressource : organisme de soutien et de lutte  
 Téléphone : 514 848-2424, poste 7431 ou 514 848-2424, poste 7880 (ligne de soutien)  
 Site web : <https://deslutttesgenres.org/>

***CENTRE DE SOLIDARITÉ LESBIENNE (CSL)***

Type de ressource : organisme de soutien et de sensibilisation  
 Téléphone : 514 526-2452  
 Courriel : [info@solidaritelesbienne.qc.ca](mailto:info@solidaritelesbienne.qc.ca)  
 Site web : <https://www.solidaritelesbienne.qc.ca/csl/a-propos-du-csl/>

***AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL (ADA)***

Type de ressource : organisme d'accueil et de soutien  
 Téléphone : 514 527-4417  
 Courriel : [info@lgbt-ada.org](mailto:info@lgbt-ada.org)  
 Site web : <http://www.lgbt-ada.org/index.htm>

***Nord-du-Québec***

Consulter la section « Partout au Québec »

***Outaouais******JEUNESSE IDEM***

Type de ressource : organisme de soutien, d'éducation et de sensibilisation  
 Téléphone : 819 776-1445 ou 1 877 776-1445 (sans frais)  
 Courriel : [jeunesseidem@gmail.com](mailto:jeunesseidem@gmail.com)  
 Site web : <https://www.facebook.com/jeunesseidem/>

***Saguenay-Lac-Saint-Jean******AGL-LGBT***

Type de ressource : organisme d'information et de sensibilisation  
 Téléphone : 581 447-2211  
 Courriel : [info@agl-lgbt.ca](mailto:info@agl-lgbt.ca)  
 Site web : <https://www.agl-lgbt.ca/>

***DIVERSITÉ 02***

Type de ressource : organisme d'aide, d'éducation et de sensibilisation  
 Téléphone : 581 447-2211  
 Courriel : [info@diversite02.ca](mailto:info@diversite02.ca)  
 Site web : <https://diversite02.ca/>

***Partout au Québec******INTERLIGNE***

Type de ressource : Service d'aide et de renseignements  
 Téléphone : 1 888 505-1010  
 Courriel : [aide@interligne.co](mailto:aide@interligne.co)  
 Site web : <https://interligne.co/>

***AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC (ATQ)***

Type de ressource : Service d'écoute et d'intervention

Téléphone : 1 855 909-9038 poste 1

Courriel : [ecoute@atq1980.org](mailto:ecoute@atq1980.org)

Site web : <https://atq1980.org>

## ANNEXE D

-

### QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

1. Quel âge avez-vous ?
2. À quel(s) genre(s) vous identifiez-vous ?
3. Quel genre vous a été assigné à la naissance ?
4. Quel(s) pronom(s) et accords utilisez-vous ?
5. Quelle est votre orientation sexuelle et/ou romantique ?
6. Dans quelle(s) région(s) demeurez-vous actuellement ?

Abitibi-Témiscamingue

Laurentides

Bas-Saint-Laurent

Laval

Capitale-Nationale

Mauricie

Centre-du-Québec

Montérégie

Chaudière-Appalaches

Montréal

Côte-Nord

Nord-du-Québec

Estrie

Outaouais

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Lanaudière

7. À quelle(s) appartenance(s) nationale(s), ethnique(s) ou raciale(s) vous identifiez-vous ? :

8. Lequel des items suivants décrit le mieux votre appartenance religieuse :

Athée

Bouddhiste

Chrétienne

Juive

Musulmane

Autre, précisez :

9. Quel est le dernier niveau de scolarité que vous avez complété ?

Aucun diplôme

Diplôme d'études secondaires (DES)

Diplôme d'études professionnelles (DEP)

Diplôme d'institut technique

Diplôme d'études collégiales (DEC)

Diplôme universitaire de 1er cycle

Diplôme universitaire de 2e cycle

Diplôme universitaire de 3e cycle

Autre, précisez :

10. Quel(s) est(sont) le dernier niveau de scolarité que votre(vos) parent(s) ont complété ?

Placez un X par parent.

Aucun diplôme

Diplôme d'études secondaires (DES)

Diplôme d'études professionnelles (DEP)

Diplôme d'institut technique

Diplôme d'études collégiales (DEC)

Diplôme universitaire de 1er cycle

Diplôme universitaire de 2e cycle

Diplôme universitaire de 3e cycle

Autre, précisez :

11. Quelle(s) est(sont) votre(vos) principale(s) occupation(s)? Cochez tout ce qui s'applique :

Emploi à temps plein

Études à temps plein

Emploi à temps partiel

Études à temps partiel

Retraite

Chômage

Autre, précisez :

12. Quelle est votre langue principale ? :

13. Depuis combien de temps utilisez-vous le français non-binaire pour vous désigner? :

**ANNEXE E**  
-  
**GRILLE D'ENTRETIEN**

**ACCUEIL**

- ❖ Accueillir la personne participante et la remercier de son intérêt pour l'étude
- ❖ Se présenter (nom, pronoms, accords, rôle et décrire l'étude)

Ce projet de recherche vise à explorer les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui l'utilisent pour se désigner. Plus précisément, ce projet a comme objectifs de 1) Décrire les expériences d'utilisation du français non-binaire chez ceux qui y ont recours pour se désigner en regard de la cisnormativité et de la transnormativité; 2) Examiner les expériences d'utilisation du français non-binaire pour se désigner en rapport à la reconnaissance relationnelle et sociale; 3) Explorer le rapport à soi, découlant de la reconnaissance ou de l'absence de reconnaissance, dans les expériences d'utilisation du français non-binaire des personnes qui y ont recours pour se désigner.
- ❖ Présenter le formulaire de consentement, et répondre aux questions de la personne au besoin.
- ❖ Expliquer le déroulement de l'entrevue
  - Je vais te poser des questions sur tes expériences et ton rapport avec l'utilisation du français non-binaire. C'est possible que certaines questions te semblent étranges ou naïves, mais je les pose pour être certaine que j'ai bien compris ce que tu me dis, et pour être certaine de ne pas mettre de mots dans ta bouche. C'est ton expérience qui m'intéresse. Après, même si c'est ton expérience qui m'intéresse, je veux aussi que tu te sentes bien durant l'entrevue, alors si jamais tu n'es pas à l'aise de répondre à certaines questions, tu es absolument libre de ne pas y répondre.

- Il y aura 4 sections à l’entrevue, une en guise d’introduction, une autre sur tes expériences avec le français non-binaire en contexte de relation de proximité (soit avec les personnes de qui tu te sens proches), une encore sur tes expériences en contexte social plus global, et une dernière en guise de conclusion. Je vais te le nommer quand on changera de section.
  
  - Après l’entretien, nous arrêterons l’enregistrement, puis on pourra compléter un formulaire socio-démographique, soit des informations genre ton âge, la région dans laquelle tu habites, etc., juste pour me permettre de pouvoir décrire mon échantillon approximativement.
  
  - As-tu des questions avant qu’on commence ?
- ❖ Avec l’accord de la personne participante, démarrer l’enregistrement.

## INTRODUCTION

1. D’abord, j’aimerais que tu me parles de ta motivation à participer au projet de recherche. Pourquoi voulais-tu participer ?
  
2. Pourrais-tu me parler un peu de toi ?
  - 2.1 Quels sont tes pronoms et accords ?
  - 2.2 Depuis combien de temps utilises-tu le français non-binaire pour te désigner ?
  - 2.3 Qu’est-ce qui t’as amené·e à utiliser le français non-binaire pour te désigner ?

## EXPLORATION DE LA SPHÈRE RELATIONNELLE

3. J'aimerais que tu me parles de ton expérience avec le français non-binaire pour te désigner dans tes **relations personnelles de proximité**, soit les gens avec qui tu te sens proches, comme avec tes ami·e·s, tes partenaires amoureux/sexuel·le·s, ta famille peut-être.
  
4. Comment l'utilisation du français non-binaire pour te désigner se déroule dans tes **relations** (amicales, amoureuses/sexuelles, familiales) ?
  - 4.1 Est-ce que l'utilisation que tu en fais varie en fonction de tes relations ?  
Si oui, comment et pour quelles raisons ?
  - 4.2 S'il y a lieu, quelles sont les difficultés rencontrées dans l'utilisation du français non-binaire avec tes **proches** ?
    - 4.2.1 À ton avis, à quoi sont dues ces difficultés ?
  - 4.3 S'il y a lieu, quelles sont les facilités rencontrées dans l'utilisation du français non-binaire avec tes **proches** ?
    - 4.3.1 À ton avis, à quoi sont dues ces facilités ?
  
5. Au niveau individuel et personnel, quelle influence ça a sur toi, l'utilisation du français non-binaire pour te désigner par tes **proches** ?
  - 5.1 Comment cela te fait sentir globalement ?
    - 5.1.1 Lorsqu'ils ne l'utilisent comme tu le souhaiterais ?
    - 5.1.2 Lorsqu'ils l'utilisent comme tu le souhaites ?
  - 5.2 Comment cela te fait sentir à propos de toi-même ?
    - 5.2.1 Lorsqu'ils ne l'utilisent pas comme tu le souhaiterais ?
    - 5.2.2 Lorsqu'ils l'utilisent comme tu le souhaites ?

## EXPLORATION DE LA SPHÈRE SOCIALE

6. J'aimerais que tu me parles de ton expérience avec le français non-binaire pour te désigner dans la **sphère sociale**, comme dans ton milieu de travail, à l'école, dans les lieux publics.
  
7. Comment l'utilisation du français non-binaire pour te désigner se déroule dans tes **interactions quotidiennes** (comme au travail, à l'école, dans les lieux publics)?
  - 7.1 Est-ce que l'utilisation que tu en fais varie en fonction des **contextes sociaux**? Si oui, comment et pour quelles raisons ?
  - 7.2 S'il y a lieu, quels sont les difficultés rencontrées dans l'utilisation du français non-binaire dans tes **interactions quotidiennes** ?
    - 7.2.1 À ton avis, à quoi sont dues ces difficultés ?
  - 7.3 S'il y a lieu, quelles sont les facilités rencontrées dans l'utilisation du français non-binaire dans **tes interactions quotidiennes** ?
    - 7.3.1 À ton avis, à quoi sont dues ces facilités ?
  
8. Au niveau individuel et personnel, quelle influence ça a sur toi, l'utilisation du français non-binaire pour te désigner par les autres dans tes interactions quotidiennes (comme au travail, à l'école, dans les lieux publics) ?
  - 8.1 Comment cela te fait sentir globalement ?
    - 8.1.1 Lorsqu'ils ne l'utilisent pas comme tu souhaiterais ?
    - 8.1.2 Lorsqu'ils l'utilisent comme tu le souhaites ?
  - 8.2 Comment cela te fait sentir à propos de toi-même ?
    - 8.2.1 Lorsqu'ils ne l'utilisent pas comme tu le souhaiterais ?
    - 8.2.2 Lorsqu'ils l'utilisent comme tu le souhaites ?

#### CLÔTURE DE L'ENTREVUE

9. L'entrevue tire à sa fin, est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais ajouter en lien avec ton expérience avec le français non-binaire que nous n'avons pas abordé

aujourd'hui ?

- ❖ Arrêter l'enregistrement et remercier la personne participante.
- ❖ Vérifier comment elle se sent, comment l'entrevue s'est passée pour elle.
- ❖ Lui rappeler la liste de ressources d'écoute et d'aide dans le formulaire de consentement au cas où.
- ❖ Avec la personne participante, compléter le formulaire socio-démographique.
- ❖ La remercier et lui dire au revoir.

ANNEXE F

-

EPTC 2

Groupe en éthique  
de la recherche

*Piloter l'éthique de la recherche humaine*

EPTC 2: FER 2022

## *Certificat de réussite*

*Ce document certifie que*

**Léa Couture**

*a complété avec succès la Formation en éthique de la recherche  
basée sur l'Énoncé de politiques des trois Conseils : Éthique de la  
recherche avec des êtres humains (EPTC 2: FER 2022)*

**Numero de certificat 0000381752**

**10 janvier, 2023**

## ANNEXE G

-

### ATTESTATION DE LA SCIENTIFICITÉ DU DEVIS

UQAM | Département de sexologie

Date : 13/03/2023

Nom, prénom : Couture, Léa

Code permanent : COUL25579707

2218- Maîtrise en sexologie – recherche-intervention avec mémoire

Objet : Attestation de la scientificité de votre devis par le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE)

Le sous-comité d'évaluation a étudié le devis pour votre :

- mémoire-standard  
 mémoire par article

#### Scientificité

- Le SCAE atteste du mérite scientifique de votre projet et reconnaît sa pertinence sexologique et scientifique. Votre projet est accepté sans modification
- Le SCAE approuve votre projet de recherche, mais vous invite à considérer les points suivants :  
Reformuler le premier et le 2e objectif en termes plus exploratoires pour respecter le vocabulaire qualitatif.
- Le SCAE souhaite que vous répondiez par écrit aux questions suivantes avant de donner un avis final.

#### Éthique

L'approbation éthique des projets de recherche étudiants des cycles supérieurs impliquant des êtres humains et ne s'inscrivant pas dans un projet de recherche déjà approuvé par le CIER de l'UQAM relève de la responsabilité du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines.

Avant de commencer votre travail empirique, vous avez l'obligation d'obtenir l'approbation éthique du CERPÉ. Il est de votre responsabilité de respecter les exigences de ce comité en regard du dépôt des projets et de joindre les documents complémentaires nécessaires. Vous trouvez la marche à suivre pour le dépôt d'une demande à la page suivante :

<https://fsh.uqam.ca/le-cerpe-de-la-faculte-des-sciences-humaines/>

Le SCAE vous souhaite bonne chance dans la poursuite de votre maîtrise et reconnaît la contribution de votre recherche sur les plans de l'avancement de connaissances et des retombées pour la pratique sexologique.



Mylène Fernet



Martine Hébert

pour le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE du Comité des programmes de cycles supérieurs en sexologie).

## ANNEXE H

### CERTIFICATS D'APPROBATION ÉTHIQUE



No. de certificat : 2024-5904  
Date : 2023-06-02

#### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Les expériences d'utilisation du français non-binaire chez les personnes qui y ont recours pour se désigner

Nom de l'étudiant : Léa Couture

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Isabelle Wallach

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2024-06-02**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Sylvie Lévesque".

Sylvie Lévesque  
Professeure, Département de sexologie  
Présidente du CERPÉ FSH

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Les expériences d'utilisation du français non-binaire chez les personnes qui y ont recours pour se désigner

Nom de l'étudiant : Léa Couture

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Isabelle Wallach

### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-06-02**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sylvie Lévesque  
Professeure, Département de sexologie  
Présidente du CERPÉ FSH

## AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Les expériences d'utilisation du français non-binaire chez les personnes qui y ont recours pour se désigner

Nom de l'étudiant : Léa Couture

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Isabelle Wallach

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.



Sophie Gilbert  
Professeure, Département de psychologie  
Présidente du CERPÉ FSH

## RÉFÉRENCES

- Alcoff, L. (1991). The problem of speaking for others. *Cultural Critique*(20), 5-32. <https://doi.org/10.2307/1354221>
- Allard, C., et Gaudreau, N. (2023, 20 septembre). Nombreuses manifestations contre « l'idéologie du genre » en Atlantique. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2011720/manif-1-million-march-trans-higgs-atlantique-lgbtq>
- Ansara, Y. G., et Hegarty, P. (2012). Cisgenderism in psychology: pathologising and misgendering children from 1999 to 2008. *Psychology & Sexuality*, 3(2), 137-160. <https://doi.org/10.1080/19419899.2011.576696>
- Ansara, Y. G., et Hegarty, P. (2014). Methodologies of misgendering: Recommendations for reducing cisgenderism in psychological research. *Feminism & Psychology*, 24(2), 259-270. <https://doi.org/10.1177/0959353514526217>
- Ashley, F. (2019). Les personnes non-binaires en français: une perspective concernée et militante. *H-France Salon*, 11(14), 1-15.
- Austin, A., Papciak, R., et Lovins, L. (2022). Gender euphoria: a grounded theory exploration of experiencing gender affirmation. *Psychology & Sexuality*, 13(5), 1406-1426. <https://doi.org/10.1080/19419899.2022.2049632>
- Bäck, E. A., Lindqvist, A., et Gustafsson Sendén, M. (2015). Hen can do it!: Effects of using a gender-neutral pronoun in recruitment.
- Baril, A. (2009). Transsexualité et privilèges masculins : Fiction ou réalité? In *Diversité sexuelle et constructions de genre* (pp. 263-295). Presse de l'Université du Québec.
- Baril, A. (2015). Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités. *Recherches féministes*, 28(2), 121-141. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1034178ar>
- Bauer, G. R., Hammond, R., Travers, R., Kaay, M., Hohenadel, K. M., et Boyce, M. (2009). "I don't think this is theoretical; this is our lives": How erasure impacts health care for transgender people. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, 20(5), 348-361. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jana.2009.07.004>
- Beaulieu-Kratchanov, L., et Barrett, O. (2023, 7 décembre). Qui sont les « sages » qui guideront le gouvernement sur la question de l'identité de genre? *Pivot*. <https://pivot.quebec/2023/12/07/qui-sont-les-sages-qui-guideront-le-gouvernement-sur-la-question-de-lidentite-de-genre/>
- Bessaïh, N. (2020). *Négocier l'inclusion à travers la traduction et l'adaptation: ethnographie d'un processus collectif de tradaptation féministe dans le domaine de la santé* [Université d'Ottawa/University of Ottawa].

- Bradford, N. J., et Syed, M. (2019). Transnormativity and transgender identity development: A master narrative approach. *Sex Roles*, 81(5), 306-325. <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0992-7>
- Brauer, M. (2008). Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales. *L'Année psychologique*, 243-272. [https://www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_2008\\_num\\_108\\_2\\_30971](https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2008_num_108_2_30971)
- Braun, V., et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Braun, V., et Clarke, V. (2012). *Thematic analysis*. American Psychological Association.
- Budge, S. L., Rossman, H. K., et Howard, K. A. S. (2014). *Coping and psychological distress among genderqueer individuals: The moderating effect of social support* [doi:10.1080/15538605.2014.853641].
- Carpentier, D. (2023, 15 septembre). Identité de genre: le chef du PQ trahit-il l'héritage de son parti? *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/798127/idees-identite-genre-chef-pq-trahit-il-heritage-parti>
- Coburn, E. (2017). Défaire et refaire le sexe, le genre, la sexualité. Le sujet intersexe, trans et queer. *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*(9), 9-31.
- Commone, C., Pistella, J., Pellegrini, V., et Baiocco, R. (2024). Nonbinary people in the family context: a systematic review and meta-analysis. *International Journal of Transgender Health*, 1-23.
- Cordoba, S. (2020). Exploring non-binary genders: Language and identity.
- Courtel, Y. (2008). La lutte pour la reconnaissance dans la philosophie sociale d'Axel Honneth. *Revue des sciences religieuses*(82/1), 5-23.
- Doucet, S. (2020). Relations familiales et non-binarité: Parcours de vie de jeunes adultes de la viersité sexuelle et de genre.
- Doucet, S., et Chamberland, L. (2022). Impacts du soutien social sur le bien-être de jeunes adultes non binaires. *Service social*, 68(1), 147-158. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1089875ar>
- Drouin, M.-P. (2022). Des mots pour exister: Nommer les identités, les familles et les réalités LGBTQ+. In C. d. f. LGBTQ+ (Ed.), (pp. 204). Québec.
- Dumais, G. (2021). "What do they say in Quebec?": Non-binary gender expression in informal spoken Quebec French. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 43(1).
- Duranti, A. (2011). Linguistic anthropology: Language as a non-neutral medium. *The Cambridge handbook of sociolinguistics*, 28-46.
- Elchacar, M. (2019). La féminisation de la langue en français québécois: historique et points sensibles. *Savoirs en prisme*(10), 73-90.
- Frapplier, A.-A. (2018). Par-delà le rose et le bleu: l'expérience des parents d'enfants transgenres.

- Fricker, M. (2007). Hermeneutical Injustice. In *Epistemic injustice: Power and the ethics of knowing* (pp. 0). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198237907.003.0008>
- Fricker, M., et Jenkins, K. (2017). Epistemic injustice, ignorance, and trans experiences. In *The Routledge companion to feminist philosophy* (pp. 268-278). Routledge.
- Unique en son genre. (2018). *Le langage dans la communauté non-binaire 2017*. <https://ekldata.com/Gik8DdzqEfaGDTkRfE1qrPzI450/Le-langage-dans-la-communaute-non-binaire-2017-Unique-en-son-genre.pdf>
- Gérardin-Laverge, M. (2018). *Le langage est un lieu de lutte: la performativité du langage ordinaire dans la construction du genre et les luttes féministes* Université Panthéon-Sorbonne-Paris I].
- Gill, S. L. (2020). Qualitative sampling methods. *Journal of Human Lactation*, 36(4), 579-581.
- Greco, L. (2015). Présentation: la fabrique des genres et des sexualités. *Langage et société*(2), 7-16.
- Guilbault Fitzbay, M. (2021). *Apprendre à nous écrire: guide et politique d'écriture inclusive*. Les 3 sex\* et Club Sexu.
- Gygax, P., Gabriel, U., Sarrasin, O., Oakhill, J., et Garnham, A. (2008). Generically intended, but specifically interpreted: When beauticians, musicians, and mechanics are all men. *Language and cognitive processes*, 23(3), 464-485.
- Hansen, K., et Zóttak, K. (2022). Social perception of non-binary individuals. *Archives of Sexual Behavior*, 51(4), 2027-2035. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02234-y>
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Hennink, M., et Kaiser, B. N. (2022). Sample sizes for saturation in qualitative research: A systematic review of empirical tests. *Social science et medicine*, 292, 114523. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114523>
- Honneth, A. (2006). *La société du mépris*. Paris: La Découverte.
- Honneth, A., et Rusch, P. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Ed. du Cerf. <https://books.google.ca/books?id=ILV-PgAACAAJ>
- Horvath, L. K., et Sczesny, S. (2016). Reducing women's lack of fit with leadership positions? Effects of the wording of job advertisements. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 25(2), 316-328.
- Howansky, K., Wittlin, N., Bonagura, D., et Cole, S. (2021). Him, her, them, or none: misgendering and degendering of transgender individuals. *Psychology & Sexuality*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/19419899.2021.1978529>
- Hughto, J. M. W., Reisner, S. L., et Pachankis, J. E. (2015). Transgender stigma and health: A critical review of stigma determinants, mechanisms, and interventions. *Social Science & Medicine*, 147, 222-231.

- Jack–Monroe, M. (2024). Beyond il or elle and femme or homme: How non-binary Montrealers navigate French. *Redoing linguistic worlds: Unmaking gender binaries, remaking gender pluralities. Multilingual Matters.*
- Jellestad, L., Jäggi, T., Corbisiero, S., Schaefer, D. J., Jenewein, J., Schneeberger, A., Kuhn, A., et Garcia Nuñez, D. (2018). Quality of life in transitioned trans persons: A retrospective cross-sectional cohort study. *BioMed Research International*, 2018, 1-10. <https://doi.org/10.1155/2018/8684625>
- Johnson, A. H. (2016). Transnormativity: A new concept and its validation through documentary film about transgender men. *Sociological Inquiry*, 86(4), 465-491.
- Kerney, M. A., Singh, A., Vigil, K., Hargons, C. N., et Malone, N. (2024). Pronouns and experiences of misgendering among nonbinary Black womxn. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity.*
- Larocque, V. (2021, 18 novembre). L'entrée du pronom « iel » sème la controverse. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/societe/2021-11-17/le-robert/l-entree-du-pronom-iel-seme-la-controverse.php>
- Le Gallo, S., et Millette, M. (2019). Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles: décentrer la notion d'allié. e pour prendre en compte les personnes concernées. *Genre, sexualité et société*(22).
- Losty, M., et O'Connor, J. (2018). Falling outside of the 'nice little binary box': a psychoanalytic exploration of the non-binary gender identity. *Psychoanalytic Psychotherapy*, 32(1), 40-60. <https://doi.org/10.1080/02668734.2017.1384933>
- McLemore, K. A. (2015). Experiences with misgendering: Identity misclassification of transgender spectrum individuals. *Self and Identity*, 14(1), 51-74. <https://doi.org/10.1080/15298868.2014.950691>
- Medico, D. (2014). Éléments pour une psychothérapie adaptée à la diversité trans\*. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 52(1), 109-137. <https://doi.org/10.3917/ctf.052.0109>
- Medico, D. (2019). Genres, subjectivités et corps au-delà de la binarité. *Filigrane*, 28(1), 57-71. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1064597ar>
- Medico, D., Pullen Sansfaçon, A., Galantino, G., et Zufferey, A. (2020). « J'aimerais mourir. » Comprendre le désespoir chez les jeunes trans par le concept d'oppression développementale. *Frontières*, 31(2). <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1070338ar>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychol Bull*, 129(5), 674-697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Meyer, I. H. (2015). Resilience in the study of minority stress and health of sexual and gender minorities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(3), 209.

- Morgensen, S. L. (2010). Settler homonationalism: Theorizing settler colonialism within queer modernities. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 16(1-2), 105-131.
- Morse, J. M. (1995). The significance of saturation. In (Vol. 5, pp. 147-149): Sage publications Sage CA: Thousand Oaks, CA.
- Moulton, J., Robinson, G. M., et Elias, C. (1978). Sex bias in language use: "Neutral" pronouns that aren't. *American psychologist*, 33(11), 1032.
- Nantel, M. (2023, 31 mai). Le Parti populaire de Maxime Bernier s'attaque aux personnes trans et non binaires. *Pivot*. <https://pivot.quebec/2023/05/31/le-parti-populaire-de-maxime-bernier-sattaque-aux-personnes-trans-et-non-binaires/>
- Navarro, N., Lachowsky, R., Hammond, D., Burchell, F. S. E., Arps, C., David, J., Brasseur, S., Islam, B., Fosbrook, K., Jacobsen, M., Walken, C., Lopez, A., et Scheim, G. (2021). *La santé et le bien-être des les personnes non binaires : Soutien social et obstacles aux soins de santé*.
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2021). L'analyse thématique. In *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 269-357). Armand Colin. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269.htm>
- Perreau, B. (2022). L'écriture sans exclusive. *Raison présente*, 221(1), 63-74. <https://doi.org/10.3917/rpre.221.0063>
- Pilon-Larose, H. (2023, 22 septembre). Identité de genre : Quelques pistes pour mieux cerner le débat. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2023-09-22/identite-de-genre/quelques-pistes-pour-mieux-cerner-le-debat.php>
- Plesz, R. (2019). *Exister entre deux cases : l'expérience de l'identité de genre non-binaire* <http://hdl.handle.net/1866/23695>
- Poirier, F. (2020). Applications binaires des savoirs et réalités plurielles. Comprendre l'identité de genre par la non-binarité. *Recherches en psychanalyse*, 29(1), 39-46. <https://doi.org/10.3917/rep2.029.0039>
- Pollitt, A. M., Ioverno, S., Russell, S. T., Li, G., et Grossman, A. H. (2019). Predictors and mental health benefits of chosen name use among transgender youth. *Youth Soc*, 2019. <https://doi.org/10.1177/0044118x19855898>
- Pullen Sansfaçon, A., Baril, A., Lee, E., Vigneau, M.-É., Manning, K., et Faddoul, M. (2020). « On vous tolère mais on ne vous accepte pas » : Lutttes pour la reconnaissance des jeunes trans dans un contexte cisnormatif. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 37(1), 43-61. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1069981ar>
- Pullen Sansfaçon, A., et Bellot, C. (2016). L'éthique de la reconnaissance comme posture d'intervention pour travailler avec les jeunes trans. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(2), 38-53.

- Pullen Sansfaçon, A., Gelly, M. A., Faddoul, M., et Lee, E. O. J. (2020). Soutien et non soutien parental des jeunes trans : vers une compréhension nuancée des formes de soutien et des attentes des jeunes trans. *Enfances, Familles, Générations*(36). <https://doi.org/10.7202/1078016ar>
- Pullen Sansfaçon, A., Hébert, W., Lee, E. O. J., Faddoul, M., Tourki, D., et Bellot, C. (2020). Digging beneath the surface: Results from stage one of a qualitative analysis of factors influencing the well-being of trans youth in Quebec. In *Today's Transgender Youth* (pp. 70-88). Routledge.
- Richards, C. M., Bouman, W. P., Seal, L. J., Barker, M. J., Nieder, T. O., et T'Sjoen, G. (2016). Non-binary or genderqueer genders. *International Review of Psychiatry*, 28, 102 - 195.
- Richy, C., et Burnett, H. (2021). Démêler les effets des stéréotypes et le genre grammatical dans le biais masculin: une approche expérimentale. *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités*(10).
- Rodier, B. (2024). *Luttes des personnes non-binaires pour la reconnaissance dans les interactions: une étude des stratégies déployées* Université du Québec à Montréal].
- Russell, S. T., Pollitt, A. M., Li, G., et Grossman, A. H. (2018). Chosen name use is linked to reduced depressive symptoms, suicidal ideation, and suicidal behavior among transgender youth. *Journal of adolescent Health*, 63(4), 503-505. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6165713/pdf/nihms945849.pdf>
- SAVIE-LGBTQ. (2022). Portrait des personnes non-binaires du Québec. Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ). In: Université du Québec à Montréal.
- Savoie-Zajc, L. (2021). L'entrevue semi-dirigée. *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, 273-296.
- StatistiqueCanada. (2022). *Le Canada est le premier pays à produire des données sur les personnes transgenres et les personnes non binaires à l'aide du recensement*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220427/dq220427b-fra.htm>
- StatistiqueQuébec. (s.d.). *Personnes de minorités sexuelles et de genre*. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/demographie/personnes-minorites-sexuelles-et-genre>
- Tavits, M., et Pérez, E. O. (2019). Language influences mass opinion toward gender and LGBT equality. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 116(34), 16781-16786.
- Testa, R. J., Habarth, J., Peta, J., Balsam, K., et Bockting, W. (2015). *Development of the gender minority stress and resilience measure* [doi:10.1037/sgd0000081]. Educational Publishing Foundation.
- Tosi, C. (2021). Linguistic traces of subjectivity and dissent. A discursive analysis of inclusive language in Argentina. *Frontiers in sociology*, 6, 633330.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: Eight "big-tent" criteria for excellent qualitative research. *Qualitative inquiry*, 16(10), 837-851.

Veale, J. F., Watson, R. J., Peter, T., et Saewyc, E. M. (2017). Mental health disparities among canadian transgender youth. *Journal of adolescent Health, 60*(1), 44-49. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.09.014>

Zimman, L. (2017). Transgender language reform: Some challenges and strategies for promoting trans-affirming, gender-inclusive language. *Journal of Language and Discrimination, 1*(1), 84-105.